

Education interculturelle

Les atouts de l'interculturalité

Formation primaire



Mémoire de Bachelor de : Serpil Tasocak

Sous la direction de : Marlène Lebrun

Delémont mars 2017

Remerciements

Avant de débiter mon travail de mémoire, je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce travail de recherche.

Je tiens tout d'abord à remercier ma famille et mes amis pour l'aide et le soutien qu'ils m'ont apporté durant ce long travail.

Je témoigne ma reconnaissance à mon formateur en établissement qui a été d'accord de me laisser du temps dans sa classe pour que je puisse mener mes activités avec ses élèves. Je tiens également à remercier tous les élèves qui ont participé à mon projet.

Un grand merci à Marlène Lebrun pour ses précieux conseils.

Avant-propos

Résumé

Dans le cadre de ma pratique professionnelle, je me suis posé à plusieurs reprises la question de l'intégration des élèves étrangers dans leur milieu scolaire. C'est pourquoi dans mon travail de recherche, je me suis intéressée au thème de l'éducation interculturelle.

Dans la partie problématique, les principaux concepts théoriques sont exposés et mon questionnement est présenté. Les questions de recherche qui guident mon travail sont les suivantes :

Pourquoi les enseignants devraient-ils mettre en place une pédagogie interculturelle ?

Comment faire pour que les différences culturelles soient un atout pour construire les apprentissages et favoriser le vivre ensemble ?

Dans la seconde partie, les fondements méthodologiques sont présentés et les choix quant aux méthodes mises en œuvre sont argumentés.

Dans la troisième et dernière partie de ce travail, une analyse des entretiens avec les élèves est présentée et interprétée.

Cinq mots clés :

- Représentations
- Interculturalité
- Atouts
- Empathie
- Égalité

Liste des tableaux

Tableau 1 : Récapitulatif du questionnaire sur les origines p. 22

Tableau 2 : Les élèves interviewés p. 23

Liste des annexes

Annexe 1 : Arbre généalogique p. I

Annexe 2 : Demande d'autorisation p. II

Annexe 3 : Questionnaire sur les origines p. III

Annexe 4 : Guide d'entretien p. IV-V

Annexe 5 : Transcriptions des entretiens p. VI-XXXI

Table des matières

Chapitre 1. Problématique	4
1.1 Définition et importance de l'objet de recherche	4
1.1.1 Raison d'être de l'étude	4
1.1.2 Présentation du problème	5
1.1.3 Intérêt de l'objet de recherche	7
1.2 Etat de la question	8
1.2.1 Origine ou bref historique	8
1.2.2 Champs théoriques et concepts	8
1.2.3 Résultats de recherches, théories et synthèses	10
1.2.4 Controverses et ressemblances entre études	12
1.2.5 Point de vue personnel à l'égard des savoirs de référence	13
1.3 Question de recherche et objectifs ou hypothèses de recherche	13
1.3.1 Identification de la question de recherche	13
1.3.2 Objectifs ou hypothèses de recherche	14
Chapitre 2. Méthodologie	16
2.1 Fondements méthodologiques	16
2.1.1 Recherche qualitative	16
2.1.2 Approche déductive	18
2.1.3 Démarche compréhensive	18
2.2 Nature du corpus	19
2.2.1 Entretien	19
2.2.2 Guide d'entretien	20
2.2.3 Procédure et protocole de recherche	21
2.2.4 Echantillonnage	21
2.3 Méthodes et/ou techniques d'analyse des données	23
2.3.1 Transcription	23
2.3.2 Traitement des données	24
2.3.3 Méthodes et analyse	24
Chapitre 3. Présentation et interprétation des résultats	26
3.1 Présentation des élèves	26
3.1.1 Les thèmes tenant à cœur les élèves interrogés	27
3.2 L'école et la maison	28

3.3	Relations avec les pairs et conflit de loyauté.....	33
3.4	Apprentissages	39
3.5	Activités sur l'arbre généalogique et les contes	42
3.6	Comparaison et discussion des résultats.....	46
	Bibliographie	54

Introduction

Depuis longtemps, je me pose la question de savoir pourquoi le monde change et les mentalités n'évoluent pas pour autant. Nous vivons dans un monde multiculturel et ce phénomène se renforce de plus en plus, ceci est une réalité.

Au début de mon travail de recherche, je me posais les questions suivantes : « Pourquoi les enseignants ne mettent-ils pas des activités ou des projets éducatifs en place pour intégrer tous les enfants ? Pourquoi le système éducatif ne tient-il pas compte des différentes origines et cultures des élèves ? Pourquoi l'école ne profite-t-elle pas de ces différences pour créer des situations d'apprentissage et de partage afin de rapprocher les élèves entre eux ? »

Je me suis posée ces questions, car personnellement en tant qu'élève étrangère, j'ai vécu des situations difficiles par rapport à mon origine et je suis persuadée que certains enfants vivent encore leur origine et leur culture comme une difficulté.

Un autre point qui a renforcé mon questionnement, ce sont les stages que j'ai effectués dans différentes écoles. J'ai remarqué un manque ou une négligence de l'école par rapport à la mise en œuvre d'une pédagogie de l'interculturalité et je ne comprends pas la raison. Je suis convaincue que les différences culturelles peuvent devenir une source d'apprentissage, de partage dont tout le monde pourrait profiter et c'est la raison principale qui m'a poussé à choisir ce thème.

Dans mon travail, je vais mettre en place des activités et des entretiens avec les élèves. Les enfants auront l'occasion de parler de leurs cultures, leurs pays, des langues parlées, des conflits qui ont poussé à la migration... Je souhaite également travailler sur plusieurs contes de différents pays en menant des discussions avec les élèves.

Dernièrement, je ferai des entretiens avec quelques élèves pour leur poser des questions sur plusieurs thèmes (école et maison, relations avec les pairs et conflits de loyauté, apprentissages) et également pour avoir un retour sur les activités menées en classe.

Chapitre 1. Problématique

1.1 Définition et importance de l'objet de recherche

1.1.1 Raison d'être de l'étude

La plupart de nos sociétés sont devenues multiculturelles, c'est-à-dire qu'il est question de « coexistence de plusieurs cultures (ethnique, religieuse, etc.) au sein d'un même ensemble (pays, par exemple). » (Wikipédia, 2016)

De nos jours, l'école est de plus en plus confrontée à une grande diversité des origines culturelles et sociales des élèves. La manière dont les enseignants prennent en compte cette diversité est importante pour que l'école reste sur la voie de la démocratie.

Selon le rapport de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP, 2000) : trois raisons poussent à mettre en place des dispositifs de formation pour les futurs enseignants sur la pluralité linguistique et culturelle :

- « **L'échec scolaire** : les élèves issus de familles migrantes sont surreprésentés dans les filières scolaires spécialisées (filières moins « nobles »).
- **La construction des savoirs** : les théories actuelles insistent sur le fait que chaque élève développe ses apprentissages à partir de la mobilisation et de la reconnaissance de ses ressources et du sens qu'il attribue à ce qu'il apprend.
- **La construction d'un espace de sociabilité et de citoyenneté(s) communes** : cette forme de socialisation nécessite que l'école se situe dans la dialectique de la reconnaissance des spécificités de chaque élève et du développement d'un processus de dialogue, d'argumentation et de négociation pour l'appropriation de règles et de pratiques communes. » (Moor, 2000, p. 8)

En lisant les trois raisons évoquées ci-dessus, je m'interroge, en tant que future enseignante, sur la résistance de l'école à intégrer dans ses programmes une pédagogie de l'interculturalité. Une pédagogie d'ouverture où la diversité culturelle des élèves est prise en compte. Pourquoi l'école ne deviendrait pas un lieu où les élèves se construisent à partir de leur bagage culturel et en référence à des savoirs dont ils doivent s'emparer ?

Pour certains auteurs, « une éducation qui ne prend pas en compte les racines de l'enfant le plonge dans des contradictions qui peuvent entraîner un échec scolaire. » (Charlot, 2002)

En effet, de nombreux chercheurs affirment qu'un élève qui ne partage pas la même culture, les mêmes codes et qui n'a pas le même vécu que ses camarades, issus de la culture dominante, risque d'échouer plus facilement. La raison de cet échec s'explique par le fait que celui-ci est confronté aux mêmes exigences que ses camarades, mais qu'il n'a pas le même bagage.

Pour éviter cette injustice, il faudrait que les enseignants soient à l'écoute des vécus culturels et sociaux des élèves et prennent en compte ces vécus dans leur pédagogie. Malheureusement, dans la plupart des écoles les différences d'origine sociale et culturelle ne sont pas compensées par l'école. J'aimerais illustrer mon propos avec un exemple que j'ai vécu en stage. J'étais dans une classe où il y avait un élève allophone. Celui-ci n'osait pas parler sa langue maternelle pour poser une question à un camarade qui parlait la même langue que lui. Le prétexte étant qu'il devait apprendre le français et s'exprimer en français. Je suis tout à fait d'accord qu'il faille exercer une langue pour pouvoir l'apprendre, mais pourquoi en leçon de mathématiques on lui interdit de poser une question à un camarade alors que les autres élèves le font sans soucis? Le but c'est qu'il comprenne la consigne et qu'il puisse faire l'exercice. Si l'on agit de cette manière, on risque non seulement de perdre la motivation de l'élève, mais on l'éloigne aussi de ce qui lui appartient comme si sa langue maternelle devait rester à la maison. Cet enfant avait du retard par rapport à ses camarades et ceci se répercutait sur les évaluations qui se passaient généralement très mal. Je trouvais cette situation vraiment dommageable, car l'élève en question comprenait les mathématiques quand je lui expliquais en allemand (L2 de l'élève) et il était motivé à apprendre.

1.1.2 Présentation du problème

J'ai lu quelques pages d'Amin Maalouf et des extraits de l'œuvre d'Annie Ernaux. Ces deux auteurs nous rendent bien compte de la difficulté du passage d'une culture à une autre, que l'on parle de culture ethnique ou de culture de classe.

Voici quelques paroles qui illustrent bien le phénomène : « Je me suis pliée au désir du monde où je vis, qui s'efforce de vous faire oublier les souvenirs du monde d'en bas comme si c'était quelque chose de mauvais goût. » (Ernaux, 1983, p. 73)

En lisant cette phrase, je comprends mieux la nécessité pour un enfant de faire le passage entre le monde de la maison et celui de l'école. On voit ici deux classes sociales qui ne « collent » pas. C'est ce type de contradiction et de situation d'« entre deux chaises » qui peut créer chez l'enfant un conflit de loyauté et/ou un sentiment de dévalorisation identitaire. Si l'enfant n'arrive pas à gérer le passage entre ces deux univers, un fossé risque de se creuser entre l'enfant et l'école.

J'ai également lu dans une revue que « l'école joue un rôle crucial dans la reproduction des inégalités sociales, surtout dans des sociétés où l'accès au marché du travail est filtré par l'institution scolaire. » (Lahire, 2010)

Une fois de plus, on voit à quel point le rôle de l'école est important pour éviter les inégalités entre nos élèves et dans la société.

Je pense que lorsqu'on ne comprend pas le contexte social et culturel dans lequel vivent nos élèves, on ne peut pas les aider à progresser dans leurs apprentissages, car il y a parfois un monde entre l'école et la maison. Sans se rendre compte, beaucoup d'enseignants ont des représentations simplistes et stéréotypées à propos de leurs élèves et leurs familles. Si l'on ne s'intéresse pas aux enfants et à leurs familles, est-ce légitime de leur attendre qu'ils s'intéressent à l'école et à la culture qu'elle véhicule ?

Voici les paroles d'une maman : « On est toujours mal vus (...) », disait cette maman dans un groupe d'ATD Quart Monde. Pas vus ou mal vus... » « (...) qu'alors, nous, on n'y va plus dans l'école des enfants. » (Bonnefond, 2013, p. 26)

On voit ici que cette maman a complètement coupé le dialogue avec les personnes issues du système scolaire. Elle a certainement ses raisons, mais il ne faut pas oublier que lorsqu'il n'y a pas de dialogue, il n'y aura également jamais de solutions pour régler les soucis. Si les regards sur cette dame étaient bienveillants, elle aurait peut-être fait un pas vers l'école et si les différentes personnes issues du système scolaire avaient fait un pas vers elle, ils auraient sans doute découvert son univers, ses conditions de vie et peut-être des préjugés se seraient effacés de leurs têtes.

Je pense qu'un enseignant travaillant dans un milieu multiculturel, un phénomène inévitable de notre époque, doit prendre en compte la diversité des cultures et des positions sociales de ses élèves pour leur permettre d'entrer dans les savoirs et se sentir égaux entre eux.

1.1.3 Intérêt de l'objet de recherche

Le respect, la tolérance, la solidarité et l'ouverture aux différences sont des valeurs très importantes à mes yeux et je suis convaincue qu'il faut les inculquer à nos élèves dès le plus jeune âge. J'ai lu des écrits qui expliquent comment les enseignants peuvent travailler avec leurs élèves sur les stéréotypes, comment ils peuvent développer leur esprit critique et comment ils peuvent travailler sur le principe de la décentration en s'interrogeant sur leurs propres identités pour ensuite comprendre « les autres ». Ce sont des démarches très intéressantes pour les élèves, mais également pour les enseignants qui sont parfois inconscients de leurs propres représentations.

Ces représentations erronées sont dangereuses et malsaines. Du côté des élèves, cela peut se manifester par un regroupement entre les enfants issus de la même culture, un rejet entre camarade ou même par des propos racistes qui peuvent se terminer par des actes de violence. J'ai le souvenir que quand j'étais à l'école secondaire, j'ai dû déménager d'une petite ville à un petit village et de ce fait j'ai dû changer d'école. Dès le premier jour, mon frère avait du mal à se faire des amis et moi aussi d'ailleurs, du coup on restait ensemble avec deux copines d'origine turque. Un jour pendant une leçon, il y a eu une tension par rapport à un sujet (football) discuté en classe et les camarades de mon frère l'ont attrapé à la sortie des cours pour le frapper en lui émettant des propos racistes. J'ai pris un exemple qui me concerne de près, mais il y en a de nombreux dans différentes écoles que ce soit en Suisse en France ou encore ailleurs.

Du côté des enseignants, les mauvaises représentations peuvent devenir un frein à la compréhension des problèmes rencontrés par certains élèves et ils peuvent entraîner chez ceux-ci un sentiment d'impuissance et/ou d'incapacité à régler les soucis, que ce soit au niveau des apprentissages ou au niveau relationnel.

De plus, le fait de travailler en présence de plusieurs cultures n'est pas uniquement nécessaire pour la réussite scolaire et le vivre ensemble, mais également pour comprendre le monde dans lequel nous vivons.

1.2 Etat de la question

1.2.1 Origine ou bref historique

Dans les années soixante, la Suisse a connu un important développement économique et démographique qui n'a pu se réaliser sans l'apport d'une population étrangère, ce qui a modifié et continue actuellement à modifier la population scolaire. Dans la dernière décennie, l'hétérogénéité de la population scolaire a continué à augmenter avec l'arrivée d'enfants requérants d'asile, victimes des guerres, de conflits et de la violence présents dans leur pays.

Depuis les premières recommandations de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP, 2000) de 1972 jusqu'aux dernières de 1991, concernant la scolarité des enfants migrants, la question de la formation des enseignants à une pédagogie interculturelle a souvent été évoquée sans que cette dimension soit véritablement adoptée dans les programmes de formation. Pourtant, le nombre d'élèves migrants n'a pas arrêté d'augmenter et les futurs enseignants se posent un certain nombre de questions sur les pratiques à mettre en place pour éviter l'échec scolaire et donner réellement une place à ces élèves.

1.2.2 Champs théoriques et concepts

Dans mon travail, je vais m'intéresser à l'interculturalité dans le milieu scolaire. Le mot « interculturel » est composé du suffixe « inter » et de la base « culturel », ce qui signifie « entre » et « culture ». Le phénomène interculturel est affaire de rencontres, du fait qu'il n'existe pas une culture, mais des cultures, au sein desquelles parfois d'autres cultures coexistent et interagissent. » (Wikipédia, 2016)

Si on le disait autrement, on pourrait dire « entre cultures », c'est-à-dire qu'il y a quelque chose qui se passe entre différentes cultures. Il y a là derrière l'idée d'échange entre les cultures, l'idée qui n'est pas présente dans le mot

« pluriculturalisme » où là il s'agit de plusieurs cultures (« pluri », « culturalisme ») sans l'idée d'échange entre elles.

L'autre mot qui est la multiculturalité se définit par « la coexistence de plusieurs cultures (ethnique, religieuse, etc.) au sein d'un même ensemble (pays, par exemple) » (Wikipédia, 2016). Ces trois mots expriment une réalité dans notre société. Une réalité qui a modifié notre monde et qui représente un défi pour le vivre ensemble. J'ai choisi le mot « interculturalité » pour mon travail, car la signification va plus loin que la simple présence de plusieurs cultures dans un espace donné sans échange entre elles.

Margalit Cohen-Emerique, docteure en psychologie et experte en relations et communication interculturelles, a conçu une démarche interculturelle qui comporte trois étapes : la décentration ou prise de conscience de son propre cadre de référence ; la découverte du cadre de référence de l'autre ; la négociation ou remédiation.

« Le cadre de référence s'inspire des théories de la communication. C'est le système des opinions, idées, savoirs, normes, valeurs par rapport auquel s'organise et prend sens ce que l'émetteur a à dire au récepteur ». (Bonnetfond, 2013, p. 17)

« La décentration est la première étape de la démarche interculturelle. Elle consiste à faire émerger, par la réflexivité et l'analyse, le cadre de référence avec lequel chacun perçoit et décode l'altérité ». (Bonnetfond, 2013, p. 17)

En fait, il s'agit pour la personne de jeter sur soi ainsi que sur son entourage un regard extérieur et de s'interroger sur sa propre identité, son propre cadre de référence. De cette manière, il sera en mesure de prendre conscience qu'il est porteur d'une culture tout comme les « autres ». C'est en ayant ce regard qu'un individu devient capable d'admettre l'existence d'autres façons d'être et de vivre. Suite à cette démarche, la personne sera capable de prendre connaissance des valeurs de chacun et d'accéder à une « neutralité culturelle » comme l'évoque Abdallah-Pretceille (Cohen Emerique).

La deuxième étape passe par la découverte du cadre de référence de l'autre. En fait, c'est la deuxième étape qui rend possible la première, même si ce n'est pas l'ordre

dans lequel celle-ci est présentée par Margalit Cohen-Emerique. L'individu jette un regard sur son entourage et ensuite sur soi-même. Ce processus est fructueux s'il se passe dans l'interaction avec l'autre, ce qui jouera le rôle de révélateur de son identité. Il y aura découverte du cadre de référence de l'autre afin de le connaître de plus près, et ceci à travers une écoute bienveillante. La personne qui écoute aura l'occasion de connaître les identités liées aux trajectoires migratoires, les codes ainsi que les processus d'acculturation auxquels ces personnes ont dû s'adapter.

La méthode de chocs culturels est également utilisée. Cette méthode cherche « [...] à savoir ce qui choque chez l'autre, ce qui paraît le plus déroutant va jouer comme miroir de sa propre identité » (Cohen Emerique). Grâce à cet apprentissage, le sens des différences entre soi-même et « l'autre » sera révélé puis évalué et permettra de mieux connaître le cadre de référence de « l'autre » ainsi que ses zones sensibles.

« Les zones sensibles sont des facettes de l'identité qui, lorsqu'on y touche, provoquent des réactions affectives fortes (agacement, agressivité, tristesse, enfermement...). » (Bonnefond, 2013, p. 17)

Pour pouvoir résoudre un conflit, il est nécessaire de passer par une dernière étape de négociation. Cette étape demande de mettre en place un certain nombre de conditions comme l'échange des points de vue en cherchant à comprendre à être compris ; le respect des valeurs de « l'autre », la capacité d'être critique par rapport à ses propres codes et valeurs, la capacité à reconnaître le poids de l'histoire, la capacité à s'écarter des stéréotypes et des préjugés. Si l'on résume, cette dernière étape suppose pour l'individu d'avoir de l'empathie, du respect et de la tolérance face à « l'autre » tout en ayant un esprit critique.

1.2.3 Résultats de recherches, théories et synthèses

Les derniers travaux de Lischer (1997) mettent « en évidence qu'en 1995, on ne comptait en Suisse que 13% de classes sans élève étranger et plus d'un tiers d'entre elles étaient très hétérogènes. » (Moor, 2000, p. 9) La pluriculturalité dans les classes est plus grande dans les villes, mais la problématique d'un changement dans les écoles se pose un peu partout. Aujourd'hui on voit encore souvent une dominance de la culture et de la langue du pays de scolarisation et la pluralité

consiste à ne mettre sur pied que des dispositifs compensatoires (sous forme d'appuis, de structure complémentaire, etc.) qui ne prennent pas en compte les apports et les connaissances des élèves.

« L'expérience montre que plus un système éducatif est sélectif, plus il tente de créer des classes aussi homogènes que possible et dirige les enfants qui ne satisfont pas aux exigences posées vers des filières éducatives spécialisées. » (Moor, 2000, p. 9)

Ces mesures sont néfastes pour les élèves issus des cultures minoritaires, car ils se sentent inférieurs par rapport à leurs camarades issus de la culture dominante et cela renforce les préjugés et les stéréotypes à leur égard. Au contraire, la pédagogie interculturelle désire modifier les stéréotypes en amenant la réflexion, la connaissance et la découverte de « l'autre » dans un échange réciproque.

Jetons un œil sur une enquête faite en Belgique : « les enquêtes internationales récentes nous apprennent que les élèves d'origine étrangère de première, mais aussi de deuxième génération ont des résultats plus faibles que les élèves d'origine belge. Un élève non natif a 2.5 fois plus de risques qu'un natif de se retrouver parmi les 25% les plus faibles. La moyenne est de 1.6 dans les pays de l'OCDE. » (Bonfond, 2013, p. 14)

Pour les chercheurs Andrea Rea et Dirk Jacobs, « cet écart s'explique presque entièrement par la position socio-économique des parents et la langue parlée à la maison. » (Bonfond, 2013, p. 14)

Prenons connaissance de l'expérience faite par le Foyer qui est une asbl (association sans but lucratif) active à Molenbeek depuis 1969.

Le Foyer est actif dans la problématique globale de l'intégration des populations d'origine étrangère. Le Foyer a accompagné six écoles fondamentales de différentes communes de Bruxelles dans la mise en place d'un enseignement biculturel. Les langues maternelles dans lesquelles se pratiquait l'enseignement étaient le turc, l'espagnol et l'italien.

Le but était que les élèves développent une maîtrise fonctionnelle à usage de communication dans leur langue maternelle et qu'en plus ils acquièrent une bonne connaissance des deux langues principalement utilisées en Belgique.

Des fêtes propres aux cultures des familles étaient exploitées dans les cours, des traits des cultures d'origine valorisés et/ou appris, des thèmes qui traversaient toutes les cultures étaient abordés.

Des observations faites, il ressort qu'un plus grand nombre d'enfants issus de ces écoles sont dans l'enseignement général et qu'ils réussissent mieux dans le secondaire. (Bonnetfond, 2013, p. 131)

Du côté des enseignants, « l'interculturalité est aussi souvent perçue comme un problème, une difficulté qui risquent d'entraîner une remise en question sur le plan personnel et professionnel qu'on ne se sent peut-être pas prêt à affronter. » (Bonnetfond, 2013, p. 154)

« La recherche de l'équipe Alleman-Ghionda, de Goumoëns et Perregaux (1999) a évalué dans quelle mesure la DPLC (dimension de la pluralité culturelle et linguistique) est déjà intégrée dans les programmes de formation initiale et quelles sont les offres de formation continue proposées. Dans treize instituts interrogés, la dimension de la pluralité culturelle et linguistique est uniquement associée à la question de la migration, principalement du point de vue des problèmes qui en découlent. » (Moor, 2000, p. 11)

1.2.4 Controverses et ressemblances entre études

En lisant ces différentes recherches, nous observons très clairement que le pluriculturalisme est aujourd'hui un phénomène réel de notre société. C'est un état de fait. Nous ne pouvons nier l'importance de prendre en considération les différentes cultures pour une plus grande ouverture à la diversité et pour une lutte contre les injustices à l'école qui se répercutent dans la société. L'ouverture paraît, dans ce sens primordiale pour réaffirmer l'idéal démocratique d'un pays. Malgré l'importance d'une pédagogie d'ouverture aux cultures et origines des élèves, nous observons que malheureusement ce processus n'est pas vraiment entré en vigueur dans les programmes scolaires que ce soit en Suisse ou dans d'autres pays comme la Belgique. D'un côté, nous avons des recherches qui nous montrent très clairement que les élèves d'origine culturelle et sociale minoritaires ont des résultats scolaires moins bons que les élèves issus de la culture dominante et d'autre part, nous avons

des recherches qui nous prouvent que la prise en compte de la culture des élèves migrants favorise leur réussite scolaire.

Du côté des enseignants, même si la pédagogie interculturelle est intégrée dans la formation des enseignants, la perception est négative et prend en compte uniquement les problèmes qui peuvent surgir.

1.2.5 Point de vue personnel à l'égard des savoirs de référence

En lisant ces recherches, je me demande pourquoi les autorités ne mettent pas réellement en place des mesures pour changer les choses. Pourquoi ne veulent-ils pas former les futurs enseignants à une démarche interculturelle en leur montrant les avantages de celle-ci au lieu de les focaliser uniquement sur les problèmes qui peuvent avoir lieu? Il est évident que si les enseignants n'ont aucun moyen et aucune connaissance en matière de gestion de la diversité, ce phénomène va engendrer chez eux une peur et une perception de la différence, comme étant un souci à régler. Ce qui est flagrant, c'est que de nombreuses études et expériences prouvent que la pédagogie interculturelle aide non seulement les élèves issus des cultures minoritaires, mais aussi les élèves issus de la culture dominante à apprendre de nouvelles choses par rapport à d'autres manières de vivre et de penser. Cette démarche est également importante pour tous les élèves afin qu'ils puissent être ouverts d'esprit, tolérants, respectueux face à la diversité, des valeurs que je trouve essentielles.

1.3 Question de recherche et objectifs ou hypothèses de recherche

1.3.1 Identification de la question de recherche

Pourquoi les enseignants devraient-ils mettre en place une pédagogie interculturelle ?

Comment faire pour que les différences culturelles soient un atout pour construire les apprentissages et favoriser le vivre ensemble ?

1.3.2 Objectifs ou hypothèses de recherche

Je souhaite mettre en place des situations pédagogiques qui vont aider non seulement les élèves issus des migrations, mais aussi les élèves autochtones. En effet, je trouve important que tous les élèves soient préparés à participer activement à la société pluriculturelle dans laquelle ils vivent et vivront.

À mon avis, le plus grand objectif de l'éducation interculturelle est de reconnaître le pluriculturalisme présent dans notre société actuelle. Mon but sera de réaliser plusieurs activités avec les élèves en les sensibilisant aux différentes cultures présentes dans la classe.

J'aimerais qu'ils prennent conscience de la diversité culturelle présente dans leur classe en allant à la découverte de « l'autre », ce qui passera par la démarche de décentration présentée par Margalit Cohen-Emerique. Cette démarche permettra à l'élève de prendre de la distance par rapport à tout ce qui lui paraît évident, chez lui. De cette manière, il sera capable de développer un esprit critique et prendre conscience des choses dont il n'avait pas conscience avant.

À travers différentes activités, les élèves auront l'occasion de prendre conscience des différences et des similitudes entre les cultures. Par exemple, il serait intéressant de découvrir que Noël se fête presque partout dans le monde, mais pas de la même manière. Il serait intéressant de parler de culture commune en travaillant sur des thèmes universels comme la nourriture, les pays, le sport, etc.

J'aimerais montrer que la diversité culturelle ne doit pas être vue sous l'angle de difficultés à surmonter, mais plutôt comme une chance pour les élèves issus de différentes cultures de partager diverses expériences et d'apprendre les uns des autres.

Chapitre 2. Méthodologie

2.1 Fondements méthodologiques

Dans méthodologie, il y a trois mots grecs : metà (après, qui suit) odos (chemin, voie, moyen) et logos (étude). Il s'agit d'un chemin que l'on prend durant lequel on fait une étude pour finalement arriver à un résultat. En d'autres termes, c'est une méthode de recherche qui permet d'arriver à un objectif qu'on s'est fixé.

Selon (Aktouf, 1987) « La méthodologie peut se définir comme étant l'étude du bon usage des méthodes et techniques » (p. 27).

Pour mener une recherche aboutissant à des résultats fiables, un chercheur doit choisir les méthodes qui lui permettront de recueillir les données de la manière la plus adaptée possible à son travail. Plus le chemin qui mène vers le but sera bien pensé, plus le chercheur aura de la facilité à atteindre les objectifs qu'il s'est fixés en terme d'aboutissement de son travail.

2.1.1 Recherche qualitative

Ma méthodologie est basée sur une recherche dite qualitative. Celle-ci se définit comme étant « la recherche qui produit et analyse des données descriptives, telles que les paroles écrites ou dites et le comportement observatoire des personnes (Taylor et Bogdan, 1984). Elle renvoie à une méthode de recherche intéressée par le sens et l'observation d'un phénomène social en milieu naturel. Elle traite des données difficilement quantifiables. Elle ne rejette pas les chiffres ni les statistiques, mais ne leur accorde tout simplement pas la première place » (Kakai, 2008, p. 1).

L'autre type de recherche est dit quantitatif. C'est-à-dire que les données sont transformées en nombres ou en statistiques, celles-ci y sont donc bien décrites et connues. Les outils, tels que les questionnaires, les entretiens ou encore les observations basées sur une grille précise font partie des moyens utilisés pour la collecte de données.

J'ai choisi de me lancer dans une recherche qualitative, car je vais travailler avec des élèves dans un environnement social qui sera celui de la classe. Je vais mettre en

place une activité sur l'arbre généalogique (cf. Annexe 1) où chacun aura l'occasion de présenter les membres de sa famille tout en parlant de ses origines. Ils présenteront les différentes personnes en donnant les informations suivantes à la classe :

- Lien de parenté
- Nom et prénom
- Date de naissance
- Nationalité(s)

À l'occasion, je leur proposerai de discuter et d'échanger sur les vécus des différents membres de la famille en montrant des photos, des objets, en regardant la carte du monde, en parlant des raisons de leur migration. D'autres sujets de discussion seront les bienvenus en fonction de ce qu'ils auront à dire. Je ferai un premier exemple en présentant ma famille.

Nous travaillerons également sur le conte. Nous exploiterons plusieurs contes de différents pays (un conte de ...) que je leur proposerai et qu'ils pourront également proposer s'ils le souhaitent. Dans un premier temps, je leur laisserai lire les différents contes selon leur choix en les répartissant dans la classe et dans un deuxième temps, ils se mettront par groupe pour présenter un conte qu'ils auront choisi. Après leur présentation, c'est-à-dire la lecture à voix haute, ils devront s'exprimer sur les questions suivantes :

- Pourquoi avez-vous choisi ce conte ?
- Qu'avez-vous aimé ? Pourquoi ?
- Qu'avez-vous moins aimé ? Pourquoi ?
- Quels sont les éléments qui vous ont questionnés ?
- Qu'avez-vous appris de nouveau sur le pays ou les gens de ce pays (manière de vivre, pensée...) ?

Après les présentations, nous reprendrons les différents points ci-dessus avec l'ensemble de la classe.

2.1.2 Approche déductive

L'approche déductive consiste à vérifier si les données récoltées sont cohérentes avec les hypothèses.

Selon Depelteau (2000), le chercheur se pose une question, puis formule des hypothèses. En d'autres termes, le chercheur formule un ou plusieurs objectifs pour en déduire une ou plusieurs conséquences observables qui permettront de les valider ou non. À partir de ses objectifs de recherche généraux, le chercheur va effectuer des observations, des entretiens ou d'autres collectes de données dans le but d'affiner davantage ses recherches.

Les hypothèses sont donc pensées et rédigées avant d'aller sur le terrain pour être par la suite vérifiées sur les lieux.

C'est cette approche que j'ai utilisée pour mon travail. Je suis partie d'une question générale sur l'interculturalité en classe pour ensuite affiner mes recherches en me concentrant sur les atouts que mes différentes activités pouvaient avoir sur les élèves et le climat de classe.

2.1.3 Démarche compréhensive

La démarche compréhensive, comme son nom l'indique, cherche à comprendre un phénomène. Ce type de démarche cherche à acquérir des connaissances et à rendre compte un phénomène de la manière la plus précise et explicite possible afin de pouvoir répondre à un questionnement. Le but principal de cette démarche est de saisir les points de vue des personnes qui ont fait une expérience et pour ceci le chercheur doit avoir une certaine empathie envers les personnes qu'il interviewe. Il doit également être le plus neutre possible en évitant tout jugement de valeur.

« La démarche compréhensive s'appuie sur la conviction que les hommes ne sont pas de simples agents porteurs de structures, mais des producteurs actifs du social, donc des dépositaires d'un savoir important qu'il s'agit de saisir de l'intérieur par le biais du système de valeurs des individus. Le travail sociologique consiste à être capable d'interpréter et d'expliquer à partir de données recueillies ». (Kaufmann, 2013, p. 24).

Ma recherche se situe dans une démarche compréhensive, car j'ai cherché à comprendre ainsi qu'à définir la pédagogie interculturelle et ce que les enseignants pouvaient faire avec ce type d'enseignement dans une classe. J'ai également essayé de comprendre comment les élèves se sentiraient dans une situation où l'enseignement en classe ferait intervenir un aspect central de leur vie qui est leur culture et leur mode de vie. Je voulais également comprendre comment les élèves se sentaient par rapport au fait qu'ils soient d'une autre culture et nationalité.

Ma démarche se situe également dans une recherche-action. Comme son nom l'indique, ce type de recherche permet au praticien d'agir sur le terrain, ce qui était le cas pour mon travail. J'ai mis en place deux activités pour pouvoir expérimenter une pédagogie de l'interculturalité.

La recherche-action permet à l'enseignant, tout en restant en contact avec le terrain, d'apprendre à identifier les besoins de la classe et d'établir une démarche pour atteindre des objectifs de changement. Elle favorise également une meilleure appréciation de ses interventions en classe.

2.2 Nature du corpus

Il existe plusieurs manières de récolter les données nécessaires à un travail de recherche. Il y a, par exemple, l'observation, le questionnaire ou encore l'entretien. En ce qui me concerne, j'ai choisi d'utiliser l'entretien. J'ai fait quatre entretiens avec quatre élèves en fin de stage pour pouvoir répondre à mes deux questions de recherche.

2.2.1 Entretien

J'ai choisi l'entretien comme outil de collecte de données, car il me permet d'obtenir des informations précises ainsi que le ressenti des élèves par rapport à l'éducation interculturelle. Je peux approfondir certains sujets en posant des questions aux élèves et je peux également observer les signes non verbaux en fonction desquels je peux ajuster la suite de l'entretien.

L'entretien vise à recueillir le témoignage d'une personne en fonction de son parcours et de ses expériences qui lui sont propres. Il s'agit d'un tête-à-tête privilégié entre le chercheur et la personne interviewée qui peut prendre des directions imprévisibles et très intéressantes.

Étant donné que le sujet de mon travail touche le vécu des élèves et en quelque sorte leur histoire de vie, je veux être face à eux pour pouvoir leur poser mes questions non seulement avec des questions préétablies, mais aussi en dérivant sur des éléments plus personnels qu'ils ont à me partager.

2.2.2 Guide d'entretien

Lorsque j'ai commencé à rédiger mon guide d'entretien (cf. Annexe 4), j'ai veillé à ce que le langage soit adapté au niveau des élèves.

Mon guide se compose de deux parties. J'avais prévu dans un premier temps de mener un premier entretien avec quatre élèves. Le but de ce premier entretien était d'avoir des réponses à mes questions que j'ai construites selon une logique d'ordre en référence à des thèmes bien précis. En ce qui concerne le deuxième entretien, j'avais choisi de le faire à la fin du stage pour pouvoir avoir un retour sur les deux activités menées en classe. Finalement, j'ai fait les deux entretiens en fin de stage.

J'ai commencé mon guide d'entretien avec une première partie « *présentation de l'élève* » pour mettre à l'aise l'élève et le connaître.

La deuxième partie de l'entretien « *l'école et la maison* » sert à savoir comment l'enfant se sent dans les deux endroits afin de cibler les différences et les ressemblances entre l'école et la maison. Cette deuxième partie me donne des informations pour la suite étant donné que j'ai l'occasion d'observer si l'élève se trouve dans une situation « d'entre deux chaises » et s'il a un malaise par rapport à l'école.

La troisième partie vise à savoir si l'élève se sent « différent » et si cette différence le rend mal à l'aise au niveau relationnel et lorsqu'un aspect de sa vie personnelle entre en contact avec l'école.

La quatrième partie me permet de cibler les difficultés que l'élève rencontre au niveau des apprentissages.

Finalement, la deuxième partie de l'entretien me permet d'avoir un retour par rapport aux deux activités menées en classe avec les élèves.

2.2.3 Procédure et protocole de recherche

Le premier contact avec mon FEE (Formateur En Etablissement) s'est fait par e-mail. À ce moment-là, je me suis présentée et je lui ai expliqué en quelques phrases le sujet de ma recherche. Ensuite, je lui ai demandé s'il était d'accord de me laisser faire les activités que j'avais prévues. Quelques jours plus tard, il m'a répondu que c'était tout à fait envisageable et très intéressant comme sujet.

Par la suite, je l'ai rencontré et je lui ai présenté ma lettre de demande d'autorisation aux parents (cf. Annexe 2) ainsi que mon questionnaire sur les origines (cf. Annexe 3). Je lui ai également expliqué mes activités sur l'arbre généalogique et le conte. Comme je devais faire une séquence de production écrite pour mon unité de formation en français, je lui ai proposé de travailler sur le « conte du pourquoi et du comment » et d'ensuite passer au conte traditionnel où chaque élève ou chaque groupe aura l'occasion de présenter un conte d'un pays.

2.2.4 Echantillonnage

J'ai mené mes entretiens et mes activités dans une classe de 7H à Bassecourt. Avant l'attribution des places de stage, j'avais contacté M. Berberat par e-mail pour lui demander de me placer dans une classe avec des élèves de plusieurs origines différentes. Il m'a dit qu'il n'y aura pas de soucis et que ma place de stage était dans un village où j'aurais sûrement plusieurs élèves d'origines différentes.

Durant le stage, j'ai demandé aux élèves de donner la demande d'autorisation ainsi que le questionnaire à leurs parents pour qu'ils en prennent connaissance. Une fois la réception de l'ensemble des documents, j'ai commencé mes activités.

J'ai pris connaissance des différents questionnaires pour faire un premier tri des élèves que je trouvais intéressant à interviewer.

Voici un récapitulatif des réponses à mon questionnaire sur les origines :

Tableau 1 : Récapitulatif du questionnaire sur les origines

Nombre d'élève(s)	Nationalité(s)	Langue(s) parlée(s) à la maison	Religion	Année(s) de présence en Suisse	Scolarisé dans un autre pays
13	suisse	français	catholique ou protestant	depuis toujours	non
3	suisse et italien	français et italien	catholique ou protestant	depuis 39 à 47 ans	non
1	italien et espagnol	italien et espagnol	catholique	depuis 24 ans	non
1	suisse et française	français	catholique	depuis 48 ans	non
1	italien et africain	français et italien	catholique	depuis toujours	non
1	portugaise	portugais	catholique	depuis 15 ans	non
1	kosovar	albanais	musulman	depuis 1 an	oui (Autriche et Tessin)

Pour faire mes choix, j'ai fait en sorte d'avoir des élèves d'origines différentes et également des élèves qui s'exprimaient volontiers. Je regrette de ne pas avoir pu interviewer l'élève de nationalité kosovar, car il était allophone et je n'ai malheureusement pas pensé que j'aurais peut-être pu demander qu'un traducteur puisse nous aider à mener l'entretien.

Voici la liste des élèves que j'ai décidé d'interviewer :

Tableau 2 : Les élèves interviewés

Prénom	Âge	Origine(s)
Erin	10 ans	espagnol, italien
Nathalie	11 ans	portugaise
Taddeo	11 ans	africain, italien
Elena	11 ans	italienne, suisse

2.3 Méthodes et/ou techniques d'analyse des données

2.3.1 Transcription

Après les entretiens, je me suis mise dans le travail de transcription des données récoltées. J'ai commencé par transférer mes enregistrements sur mon ordinateur. Après une première écoute, je me suis rendu compte que c'est relativement difficile de suivre certaines parties des entretiens, car le débit des paroles augmente. Je devais souvent réécouter certaines parties et de ce fait, je cliquais plusieurs fois sur les touches « play » et « stop ». Comme cela me prenait passablement de temps, j'ai cherché un logiciel de transcription qui pouvait ralentir le débit des paroles. Je me suis aidée du logiciel « *oTranscribe* » pour continuer mon travail.

Lors de la transcription de mes quatre entretiens, j'ai écrit mot pour mot tout ce qui était dit sans corriger les éventuelles fautes de langue. Pour mes deux premiers entretiens, j'ai écrit les « euh » les « hmm » et les « bein ». Pour les deux autres entretiens, je l'ai uniquement fait lorsque je sentais que l'élève hésitait ou ne trouvait pas les mots pour s'exprimer.

Lors de ma prise de parole, le texte est rédigé en italique avec mes initiales et aussitôt qu'un élève prend la parole, le texte en est mis normalement avec les trois premières lettres de son prénom (fictif). J'ai changé les prénoms afin que la

confidentialité soit respectée comme le suggère le « *Code d'éthique de la recherche pour les Hautes Écoles pédagogiques* ». J'ai essayé de trouver des prénoms ressemblant aux vrais prénoms des élèves pour que la suite de mon travail soit plus agréable pour moi.

2.3.2 Traitement des données

Une fois avoir transcrit toutes les données, j'ai imprimé l'ensemble des feuilles et j'ai procédé à une première lecture. J'ai utilisé un marqueur pour mettre en évidence les éléments significatifs de chaque entretien et ensuite, j'ai écrit trois thèmes tenant à cœur chacun des élèves.

2.3.3 Méthodes et analyse

Pour la suite de mon travail d'analyse, j'ai procédé à une deuxième lecture et j'ai fait une analyse thématique pour la première partie des entretiens. J'ai créé un tableau récapitulatif pour chaque thème en y intégrant mes questions et relances dans une colonne et les verbatim des élèves dans l'autre. Pour le thème sur les apprentissages et la deuxième partie de l'entretien sur les activités menées en classe, je n'ai pas fait de tableau. Pour ces parties, j'ai directement rassemblé les réponses sous les questions, car il y en avait moins. Par la suite, j'ai fait un résumé de chaque partie pour pouvoir faciliter l'interprétation et la comparaison des résultats qui allaient suivre.

Chapitre 3. Présentation et interprétation des résultats

3.1 Présentation des élèves

Erin : 10 ans, né en Suisse, maman italienne et papa espagnol. Il se souvient de son premier jour d'école.

Verbatim : Eri : j'étais content parce que j'avais des nouveaux copains.

Nathalie : 11 ans, née au Portugal, maman et papa portugais. Elle se souvient de son premier jour d'école.

Verbatim :

ST : est-ce qu'il y a des choses qui t'ont fait plaisir ou qui t'ont rendu un peu plus triste, stressé ? Qu'est-ce que tu as senti ce premier jour ?

Nat : bein du coup je croyais que ma cousine venait aussi dans l'école, mais enfaite non.

ST : ah d'accord. Et puis tu parlais français quand tu es arrivée à l'école ?

Nat : pas trop.

ST : c'était difficile de communiquer avec tes camarades de classe ?

Nat : non parce que la maîtresse elle était espagnole.

Taddeo : 11 ans, né en Suisse, papa africain et maman italienne. Il ne se souvient plus de son premier jour d'école, mais il se souvient d'un autre jour.

Verbatim :

Tad : euh bein une fois j'étais arrivé avec ma maman puis c'était le premier jour et j'étais tout gêné.

ST : D'accord. T'étais gêné de quoi ?

Tad : Bein euhh, oui j'étais aussi content d'avoir (pause) de découvrir l'école puis d'avoir des amis.

Elena : 11 ans, née en Suisse, italienne et suisse. Elle se souvient de son premier jour d'école.

Verbatim : Ele : bein j'étais gênée avec la maîtresse, mais je connaissais... parce qu'il y avait mon voisin qu'était avec moi. On était toujours collé parce que... vu qu'on ne connaissait pas beaucoup de monde, on a dit au moins on se connaît du coup on reste ensemble et puis euhh pendant une semaine ça a été comme ça et après les autres jours on a commencé à se faire un petit peu des amis.

Dans cette première partie de présentation, les élèves relèvent que le premier jour d'école ils étaient contents et certains un peu gênés d'aller à l'école. Nathalie explique qu'elle n'était pas mal à l'aise par rapport à la langue, car la maîtresse était espagnole. Je pense que c'était rassurant pour elle d'avoir une maîtresse espagnole, car elle ne s'est sûrement pas sentie complètement dans un milieu étranger comme cela aurait pu être le cas si elle ne pouvait pas communiquer ni comprendre ce qui se passait. On remarque que les élèves sont rassurés par la présence d'une personne qu'ils connaissent, ce qui est tout à fait naturel même pour des adultes.

3.1.1 Les thèmes tenant à cœur les élèves interrogés

- ❖ **Erin** : stresse des parents allant à l'école, origine des dinosaures, famille des camarades.
- ❖ **Nathalie** : disciplines langues (français, allemand) ennuyeuses, découverte de sa famille, images des pays.
- ❖ **Taddeo** : découverte de l'école, maison repos / école travail, les cantons de la Suisse.
- ❖ **Elena** : sentiment d'étrangère, rapprochement avec des étrangers, besoin d'être écouté.

3.2 L'école et la maison

Questions et relances	Verbatim
Élève 1 : Erin	
<ul style="list-style-type: none"> • Aimes-tu venir à l'école ? Qu'est-ce que tu aimes et qu'est-ce que tu aimes moins ? • Qu'est-ce qui est difficile ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Ça dépend. La gym, le dessin et ce que j'aime le moins c'est les maths, parce que c'est difficile. • Les divisions et le calcul mental.
<ul style="list-style-type: none"> • Trouves-tu important de venir à l'école ? • Est-ce qu'il y a d'autres choses pour lesquelles c'est important de venir à l'école ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Oui, comme ça on apprend des nouvelles choses et puis après on peut faire un métier. • Pour avoir des copains.
<ul style="list-style-type: none"> • Tu t'entends bien avec tes copains ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Oui.
<ul style="list-style-type: none"> • Quelle langue parles-tu à la maison ? • Et puis avec tes frères et sœurs ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Espagnol avec mon papa et puis français avec ma maman. • Français.
<ul style="list-style-type: none"> • Est-ce que c'est difficile pour toi de parler le français surtout à l'école et l'espagnol à la maison ? Même si tu parles quand même le français à la maison. 	<ul style="list-style-type: none"> • Non.
<ul style="list-style-type: none"> • Est-ce qu'il y a des différences entre l'école et la maison ? • Est-ce que par rapport à la manière de vivre, il y a des différences ? Par exemple, à l'école il y a des règles et c'est pas forcément les mêmes à la maison. Est-ce que tu trouves qu'il y a des différences ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Bein à l'école on apprend des choses et à la maison aussi, mais pas comme à l'école. • Non pas vraiment.

Pour Erin, il n'y a visiblement pas de différences qui le dérangent entre la maison et l'école. Il relève qu'à l'école on vient pour apprendre, ce qui est naturel. Il ne ressent pas une difficulté de passer d'une langue à l'autre et on apprend que sa maman parle français à la maison.

Questions et relances	Verbatim
Élève 2 : Nathalie	
<ul style="list-style-type: none"> • Aimes-tu venir à l'école ? Qu'est-ce que tu aimes et qu'est-ce que tu aimes moins ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Ouais. • J'aime bien jouer avec mes copines et euhh et puis ce que j'aime pas c'est quand il y a les garçons et puis ils nous énervent.
<ul style="list-style-type: none"> • Trouves-tu important de venir à l'école ? • Mis à part tout ce qui est apprentissages, au niveau des relations avec tes camarades, est-ce que tu trouves que c'est important de venir à l'école ? • Pourquoi c'est important ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Oui parce qu'on doit apprendre. Par exemple, quand on regarde, par exemple un film bah et que c'est par exemple en anglais parfois c'est écrit et puis on doit aussi savoir lire pour comprendre. • Oui. • Je sais pas comment expliquer. Qu'on s'entend bien.
<ul style="list-style-type: none"> • Comment ça va avec tes camarades ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Bien, il y a juste Lena qui nous énerve. Elle arrête pas d'embêter.
<ul style="list-style-type: none"> • Quelle langue parles-tu à la maison ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Portugais (avec tous les membres de la famille).
<ul style="list-style-type: none"> • Rencontres-tu de la difficulté à parler le français à l'école et ta langue maternelle à la maison ? • Est-ce qu'il y a des moments où parfois tu sens que c'est difficile pour toi de jongler entre les deux ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Non, mais quand j'ai commencé de bien apprendre le français, parfois je mélangeais avec le portugais. • Euhhhh non.
<ul style="list-style-type: none"> • Est-ce qu'il y a des ressemblances et des différences entre l'école et puis la maison ? Est-ce que tu peux me donner des exemples ? Il y a des choses qui te dérangent ou qui te mettent mal à l'aise ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Non

Nathalie ne semble pas avoir du mal à jongler entre les deux langues. Elle relève qu'au début, elle mélangeait le français et le portugais. Au niveau relationnel, elle parle surtout de ses affinités avec les filles, ce qui est compréhensible et naturel à son âge.

Questions et relances	Verbatim
Elève 3 : Taddeo	
<ul style="list-style-type: none"> • Aimes-tu venir à l'école ? Qu'est-ce que tu aimes et qu'est-ce que tu aimes moins ? • Pourquoi tu n'aimes pas le français ? Pourrais-tu un peu m'expliquer ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Euh bein j'aime les maths puis euh la géographie puis j'aime pas trop le français. • Bah ça m'intéresse moins que les maths. C'est un peu plus dur, je comprends moins.
<ul style="list-style-type: none"> • Trouves-tu important de venir à l'école ? • Au niveau des relations que tu as avec tes camarades, trouves-tu que c'est important ? • Pourrais-tu un peu m'expliquer pourquoi c'est important pour toi ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Oui, pour apprendre et pour avoir un métier. • Oui. • Bein j'aime pas être tout seul.
<ul style="list-style-type: none"> • Comment ça va avec tes camarades ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Bien.
<ul style="list-style-type: none"> • Quelles langues parles-tu à la maison ? Avec tes parents, tes frères et sœurs, avec tes copains ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Euh bein français avec mes copains, puis bein ma maman italien des fois, puis français surtout.
<ul style="list-style-type: none"> • Rencontres-tu de la difficulté à parler le français à l'école et l'italien avec ta maman ? Est-ce que le fait de jongler entre les deux te pose problème ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Non.
<ul style="list-style-type: none"> • Est-ce que tu trouves qu'il y a des ressemblances entre l'école et puis la maison ? Ou bien des différences ? • Par rapport à la culture, aux activités que tu fais à la maison, ensuite aux activités que tu fais en classe, est-ce qu'il y a des différences à ce niveau ? • Un peu, est-ce que tu pourrais m'expliquer un peu ce qui est différent. 	<ul style="list-style-type: none"> • Bah à l'école, c'est plus on travail et à la maison on peut se reposer. • Hmmm un petit peu, mais pas trop. • Bein je suis pas souvent avec mes copains à la maison. Ouais si quand même, mais pas avec tous.

Taddeo relève l'importance d'avoir des camarades pour ne pas rester seul. Il ne rencontre pas de difficulté par rapport au fait de parler l'italien et le français, même si on apprend qu'il parle plus souvent le français. Il relève également qu'il préfère les mathématiques au français, car le français est plus difficile pour lui.

Questions et relances	Verbatim
Élève 4 : Elena	
<ul style="list-style-type: none"> • Aimes-tu venir à l'école ? Qu'est-ce que tu aimes et qu'est-ce que tu aimes moins ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Bah j'aime bien voir mes copines. J'aime bien venir à la couture le lundi et l'anglais. Puis, les maths et le français ça dépend ce que c'est.
<ul style="list-style-type: none"> • Trouves-tu important de venir à l'école ? • Le fait d'avoir des camarades, est-ce que tu penses que c'est important ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Oui, parce que si je ne sais pas lire et pas calculer bah je peux rien faire. • Bah oui parce que j'apprends comment être avec les autres et puis comment je dois réagir si tout d'un coup je me fais insulter ou il y a des gens qui sont méchants avec moi ou des gens qui sont gentils.
<ul style="list-style-type: none"> • Comment ça se passe avec tes copains, tes copines en classe ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Ça va bien.
<ul style="list-style-type: none"> • Quelle langue parles-tu à la maison ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Bah je parle beaucoup le français et des fois italien.
<ul style="list-style-type: none"> • Est-ce qu'il y a des différences entre l'école et puis la maison ? • Par rapport à la culture, aux activités que tu fais à la maison, ensuite aux activités que tu fais en classe, est-ce qu'il y a une différence à ce niveau ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Bah à l'école je suis plus souvent avec les enfants, puis pas souvent des adultes. Puis, quand je suis à la maison bah il y a beaucoup plus des adultes peu des enfants. • Non.

Comme la plupart de ses camarades, Elena relève l'importance de l'école pour le futur. Cependant, elle parle aussi de l'importance d'avoir des camarades pour apprendre à se comporter avec les gens.

Résumé et interprétation des réponses au thème II (l'école et la maison)

Le but de cette partie de l'entretien était de comprendre le lien que les élèves entretenaient avec l'école. Je voulais savoir s'ils s'y sentaient bien au niveau des apprentissages et au niveau relationnel. Je voulais également comprendre si le fait de parler une autre langue à la maison leur posait problème à l'école. Dernièrement, je souhaitais encore savoir si le monde de la maison et le monde de l'école étaient différents et en quoi consistait cette(ces) différence(s).

Dans l'ensemble, les élèves aiment venir à l'école. Ils donnent de l'importance à avoir des amis. Je pense qu'ils apprécient l'école, même s'il y a des disciplines qu'ils aiment moins ou, disons qui leur posent quelques soucis.

Erin trouve que les mathématiques sont difficiles et pour Taddeo c'est plutôt le français.

On sent que Natalie a dû s'habituer à parler le français étant donné qu'à la maison, elle parle uniquement le portugais. Par contre, pour les autres élèves le fait de parler une autre langue à la maison ne leur pose pas de soucis. Il faut savoir que ces trois élèves parlent également le français à la maison, contrairement à Nathalie. Je pense que lorsqu'on parle uniquement une langue à la maison ce genre de « mélange » est tout à fait normal.

En ce qui concerne la dernière question, je pense que le but de mes questions et mes relances n'a pas toujours été bien compris par les élèves, ce qui m'a interpellé. J'ai remarqué que c'est difficile pour les élèves de s'exprimer sur les différences et de ce fait, ils parlent de choses plus concrètes en lien avec le rôle de la maison et de l'école.

3.3 Relations avec les pairs et conflit de loyauté

Questions et relances	Verbatim
Élève 1 : Erin	
<ul style="list-style-type: none"> • Avec quels camarades passes-tu le plus de temps ? • Et pourquoi aimes-tu passer du temps avec eux ? • Qu'est-ce qui a fait que tu es allé vers eux ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Nolan, Taddeo puis Bruno. • Parce que c'est eux que j'ai connus en premier. • Parce que c'était le premier jour et (silence), ils ont joué avec moi.
<ul style="list-style-type: none"> • Est-ce que le fait que Taddeo parle italien, ça t'a rapproché de lui ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Non.
<ul style="list-style-type: none"> • Est-ce que tu te sens parfois un peu différent par rapport à tes camarades ? • Qu'est-ce qui est différent ? • Peux-tu me donner un exemple ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Euhh oui des fois. • Bein des fois on rigole pas de la même chose pi euhh (silence). • Je sais pas.
<ul style="list-style-type: none"> • Comment te sens-tu quand tes parents viennent à l'école ? • Pourquoi tu n'as pas envie ? • Pourquoi la honte ? • À la séance des parents, tous les parents viennent. Comment tu te sens toi ? • Pourquoi ? • Par rapport au fait que ta maman parle une autre langue, ça te fait peur ? Tu te dis qu'elle ne va pas comprendre ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Bein, j'ai pas envie. • On se paye un peu la honte. • Il y a pas beaucoup de mamans qui viennent à l'école. • Stressé. • S'ils vont dire des trucks gentils ou pas. • Non.
<ul style="list-style-type: none"> • Est-ce qu'il y a des différences entre ce qu'on te dit à l'école et à la maison ? Par exemple, au niveau de ton comportement, est-ce qu'il y a des choses qui passent plus facilement à la maison qu'à l'école ou le contraire ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Non.

Erin relève que le fait qu'un camarade soit italien ou espagnol ne le rapproche pas forcément de celui-ci. Il s'est rapproché de quelques camarades, car ils ont joué avec lui et probablement parce qu'ils ont des points communs au niveau des jeux et des activités. Il est dérangé par la présence de ses parents à l'école, mais visiblement c'est surtout par rapport à ce que l'enseignant va dire à propos de lui. Il ne ressent

pas de différences flagrantes entre ce qu'on lui dit à la maison et à l'école (religion, comportements, règles...).

Questions et relances	Verbatim
Elève 2 : Nathalie	
<ul style="list-style-type: none"> • Avec quels camarades passes-tu le plus de temps ? • Et pourquoi aimes-tu passer du temps avec eux ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Avec Solange, Melike et Elena. • Parce qu'elles sont sympas.
<ul style="list-style-type: none"> • Le fait que, par exemple, Solange parle italien ça te rapproche d'elle ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Non elle est un peu origine d'Italie, mais elle sait pas parler.
<ul style="list-style-type: none"> • Comment te sens-tu quand tes parents viennent à l'école ? • Il parle bien le français ton papa ? • Te fais-tu du souci en te disant est-ce qu'il va comprendre ou bien qu'est-ce que la maîtresse va penser ? Penses-tu à ce genre de choses ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Bah, un peu normal. • Ça va. • Non pas vraiment.
<ul style="list-style-type: none"> • Est-ce que tu te sens différente par rapport à tes camarades ? • Qu'est-ce que tu ressens quand tu fais ce genre de petit mélange ? • Tu te sens bizarre. Qu'est-ce qu'il y a comme mot derrière ce bizarre ? • Ça te fait rire ou t'as un peu honte ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Euhh non. Ah si parfois je mélange un peu les mots. Je dis des phrases qui n'ont pas de sens parce que si je traduis en portugais ça aurait du sens. • Je me sens bizarre. • Euhh bein euhh. • Ça me fait un peu honte et aussi rigoler.
<ul style="list-style-type: none"> • Est-ce qu'il y a des différences entre ce qu'on te dit à l'école et à la maison ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Euhh quand je viens à l'école on me dit de travailler et à la maison aussi.

Nathalie comme Erin ne se rapproche pas forcément d'une camarade parce qu'elle est étrangère ou de nationalité proche de la sienne. Elle ne se fait pas particulièrement de soucis par rapport au fait que ses parents viennent à l'école. Comme elle l'avait déjà dit dans la partie II de l'entretien, elle relève encore une fois qu'elle mélange parfois les mots et qu'elle s'exprime comme en portugais. Elle parle d'un sentiment bizarre, de honte et de rire lorsque cela lui arrive.

Je pense qu'elle ne le vit pas forcément mal, mais cela peut dépendre aussi de la réaction des personnes qui l'entourent. Si les personnes autour d'elle ne se moquent pas méchamment, je pense qu'elle le vivra plutôt comme quelque chose de rigolo avec un mélange de gêne. La dernière question sur les différences n'est pas très bien comprise et sa réponse est en lien aux exigences de travail à la maison et à l'école qui se rejoignent.

Questions et relances	Verbatim
Elève 3 : Taddeo	
<ul style="list-style-type: none"> • Avec quel(s) camarade(s) passes-tu le plus de temps ? • Et pourquoi aimes-tu passer du temps avec lui ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Ervin. • Bein, il aime un peu tout ce que j'aime. Le foot (silence), il est gentil.
<ul style="list-style-type: none"> • Te sens-tu parfois différent de certains camarades ? • Est-ce que tu ressens une émotion par rapport à ça ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Bein, ma couleur de peau (silence) et ma nationalité. • Non rien.
<ul style="list-style-type: none"> • Comment te sens-tu quand tes parents viennent à l'école ? • Il parle bien le français ton papa ? • Te fais-tu du souci en te disant, est-ce qu'il va comprendre ou bien qu'est-ce que la maîtresse va penser ? Penses-tu à ce genre de choses ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Bah un peu normal. • Ça va. • Non pas vraiment.
<ul style="list-style-type: none"> • Est-ce qu'il y a des différences entre ce qu'on te dit à l'école et à la maison ? (ex : règles de comportement, fêtes) 	<ul style="list-style-type: none"> • Non.

Taddeo relève qu'il passe du temps avec son ami, car ils ont des points communs. Il s'estime différent par rapport à sa couleur de peau, mais cela ne le dérange pas ou disons plutôt qu'il ne ressent rien de particulier par rapport à cette différence. Du côté des parents, il ne se fait pas vraiment de soucis. Des différences entre la maison et l'école il n'en relève pas, comme dans la partie II.

Questions et relances	Verbatim
Elève 4 : Elena	
<ul style="list-style-type: none"> • Avec quels camarades passes-tu le plus de temps ? • Et pourquoi aimes-tu passer du temps avec eux ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Souvent avec Nathalie, avec Célia une personne de l'autre classe et puis surtout Taylan, parce qu'on habite dans le même quartier. • Bah, parce que je me sens bien. Je suis une personne qui parle beaucoup et puis j'aime bien quand je parle que quelqu'un me réponde.
<ul style="list-style-type: none"> • Ça te rapproche de Taddeo le fait qu'il parle aussi l'italien ? • Pourquoi ça te rapproche plus que quelqu'un d'autre ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Oui. • Il y a pas si longtemps, je me faisais insulter parce que j'étais italienne. Je savais que si j'allais vers des Italiens, il y aurait pas ce problème-là, parce qu'eux ils savent ce que c'est. Comme si je vais, par exemple, vers Nathalie. Je sais qu'elle elle veut pas me juger, parce qu'elle elle est portugaise et puis qu'elle sait que ça va faire mal si on l'insulte sur sa langue.
<ul style="list-style-type: none"> • Est-ce que tu te sens différente par rapport à tes camarades ? • Qu'est-ce qui te fait sentir cela ? • C'est surtout une question de nationalité ou bien il y a des choses vraiment différentes entre ces personnes et toi ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Oui, parce que j'ai l'impression que si vous me laissez tout avec des Suisses, je vais me sentir un petit peu euhh comme une étrangère. • Parce que j'ai une autre nationalité. Bah j'ai deux nationalités et puis ça me fait comme si j'étais pas de la même nationalité. • Comme je dis, je suis italienne et qu'eux, ils sont suisses. Si je suis, par exemple, avec Taddeo bah j'aurais l'impression d'être comme lui. Comme si c'était mon frère, parce qu'on parle les deux la même langue et puis je m'entends bien avec lui depuis que je suis à l'école enfantine.
<ul style="list-style-type: none"> • Comment te sens-tu quand tes parents viennent à l'école ? • Te fais-tu du soucis en te disant, est-ce qu'elle va comprendre ? 	<ul style="list-style-type: none"> • Ça dépend pourquoi c'est. • Non, elle parle très bien le français.
<ul style="list-style-type: none"> • Et puis y a-t-il des différences entre ce qu'on te dit à l'école et à la maison ? Par exemple, au niveau des règles à la maison, des règles à l'école ? • Par rapport, par exemple, aux traditions, à la religion ? 	<ul style="list-style-type: none"> • À la maison, il y a des règles qu'à l'école je les fais pas, parce que je sais que tout le monde fait comme ça. Comme par exemple, à la maison j'ai pas le droit de dire des gros mots et puis quand je vais à l'école j'en dis. • Hmm bah non.

Elena relève, contrairement à ses camarades, que le fait d'aller vers un élève italien ou tout simplement étranger comme Nathalie la rassure. Elle dit que ces élèves la comprendront mieux et réagiront différemment, car ils sauront à quel point le fait d'être insulté est blessant. Ce qui est intéressant, c'est qu'elle est à moitié suisse, mais elle se sent quand même étrangère. Je pense qu'Elena s'approprie plus la culture italienne. Cela est peut-être dû au fait qu'à la maison, il y a une culture « dominante » et de ce fait les propos contre les Italiens la touchent plus particulièrement.

Durant l'entretien, elle parle de son amitié avec Taddeo et elle utilise le mot « frère ». Je trouve cette appellation très intéressante, car elle nous montre qu'un lien de confiance s'est établi avec un élève non seulement parce qu'elle le connaît depuis longtemps, mais aussi parce qu'elle sait qu'il ne va pas la voir d'un mauvais œil et la blesser parce qu'elle est « étrangère ». Voilà un propos qui montre bien pourquoi je suis convaincue qu'on doit rapprocher nos élèves et créer des liens de confiance entre eux. Ceci est important pour qu'ils se sentent bien et pour qu'ils puissent créer des rapports sains avec leur entourage.

Par rapport à la culture de la maison et de l'école, elle ne relève pas vraiment de différences.

Résumé et interprétation des réponses au thème III (relations avec les pairs et conflit de loyauté)

Dans cette partie de l'entretien, je voulais comprendre ce qui rapproche un élève d'un autre, si les élèves s'estiment différents de leurs camarades et comment ils se sentent si c'est le cas. Je souhaitais encore connaître si les élèves sont réticents par rapport au fait que leurs parents entrent dans l'école et les raisons de cette éventuelle gêne. Dernièrement, je désirais comprendre s'il y avait un écart entre le mode de vie à la maison et à l'école.

Dans l'ensemble, les élèves se rapprochent de leurs camarades par affinité. Elena rajoute qu'elle aime bien être écouté et se sent mieux avec des camarades italiens ou étrangers. Je trouve ce point essentiel, car il nous permet de nous poser la question du pourquoi ? Pourquoi Elena se sent mieux avec des camarades italiens ou étrangers ? Elle nous explique que cela est dû au fait qu'on l'insulte sur sa nationalité et le fait de rester avec des élèves italiens ou étrangers éviterait ce genre de méchanceté.

Lorsqu'elle m'a expliqué ceci, je me suis dit que l'école a une mission à ce niveau, celle de faire découvrir les différentes cultures afin d'effacer les préjugés et rapprocher les élèves entre eux. Cette mission que je défends dans ma problématique, j'ai compris à quel point elle était importante. Un parent a écrit ceci sur le questionnaire sur les origines : « *Pour nous, l'éducation interculturelle de nos enfants est très importante et nous apprécions qu'elle soit incluse dans le cadre scolaire. Dans notre société, le racisme, l'intolérance et le repli sur soi-même doivent être combattus, c'est aussi le rôle de l'école.* » On voit que ce parent d'élève, même s'il s'agit ici d'un seul exemple, veut une école intégrant une pédagogie de l'interculturalité et je suis persuadée qu'il n'est pas le seul. Pourquoi met-on les pieds au mur alors qu'il n'y a aucun mal à mettre en place ce genre de démarche ?

Dans l'ensemble, personne n'est dérangé par la présence des parents à l'école.

La dernière question n'est pas très claire pour les élèves, même si je leur donne des exemples. Je pense que c'est parce que cette question reste très générale, même avec des exemples.

3.4 Apprentissages

Dans les deux prochaines parties, chaque élève à un code couleur :

Erin

Nathalie

Taddeo

Elena

Quelle(s) discipline(s) aimes-tu ? Pour quelle(s) raison(s) ?

Eri : la gym, le dessin et ce que j'aime le moins c'est les maths.

ST : pourquoi tu n'aimes pas les maths ?

Eri : parce que c'est difficile ?

ST : qu'est-ce qui est difficile ?

Eri : bein, les divisions et un peu le calcul mental.

Nat : j'aime un peu les maths puis la couture, le bricolage et le dessin. Puis, j'aime moins le français et l'allemand.

ST : tu pourrais m'expliquer pourquoi tu aimes moins le français et l'allemand ? Et puis pourquoi tu aimes plus les autres disciplines.

Nat : parce que, par exemple, en maths et tout j'arrive un peu mieux. En français et en allemand, ça m'ennuie un peu.

Tad : euh bein j'aime les maths puis euh la géographie. Puis, j'aime pas trop le français.

ST : pourquoi tu n'aimes pas le français ? Tu pourrais un peu m'expliquer.

Tad : bah ça m'intéresse moins que les maths.

ST : mmmhmm

Tad : c'est un peu plus dur, je comprends moins.

Ele : j'aime bien venir à la couture le lundi et l'anglais. Puis, les maths et le français ça dépend ce que c'est.

Penses-tu que les activités que tu mènes à l'école sont utiles ?

Eri : comme ça on apprend des nouvelles choses et puis après on peut faire un métier.

Nat : ouais, par exemple si t'es fort en maths bein euh si euh un jour si tu dois compter de l'argent pour aller au magasin bein tu sais bien compter. Si tu sais pas compter, c'est difficile.

Ted : euh pas toute, mais en partie oui.

ST : qu'est-ce qui te paraît utile et qu'est-ce qui te paraît moins utile ?

Ted : euh la couture c'est pas très important, je trouve.

ST : pourquoi ce ne serait pas important ?

Ted : bah parce que (silence) même si t'aimes bien ça tu vas pas trouver un métier grâce à ça.

Ele : oui, parce que si je ne sais pas lire et pas calculer bah je peux rien faire.

Rencontres-tu des difficultés à comprendre les consignes ? Peux-tu m'expliquer ce qui est difficile pour toi ?

Eri : oui, des fois.

ST : peux-tu m'expliquer ce qui est difficile pour toi ?

Eri : bein quand euhh. Par exemple, aux contrôles des fois il y a des consignes que je comprends pas et je demande.

ST : mais qu'est-ce qui est difficile dans les consignes ?

Eri : ce qu'il faut faire. Je dois faire un truck et je m'en rappelle plus, parce que ça fait longtemps.

Nat : bein par exemple, parfois en maths il y a des mots que je ne comprends pas trop.

ST : des mots que tu ne comprends pas trop...

Nat : des mots que j'ai jamais entendus, enfaite.

ST : donc c'est plus du vocabulaire. Du coup, qu'est-ce que cela te pose comme problème ?

Nat : euh bein que tu coup après je sais pas. Si c'est par exemple en maths, il y a un mot qui veut dire plus, mais qui est dit autrement je sais pas s'il faut faire plus ou moins.

Ted : en français des fois, mais c'est pas très souvent. Puis, sinon ça va.

Ele : bah souvent en maths.

ST : tu ne comprenais pas ce qu'on te demandait de faire ou bien tu ne comprenais pas comment il fallait faire ?

Ele : bah je ne comprenais pas ce qu'on me demandait.

ST : c'est les mots qui étaient difficiles, le vocabulaire utilisé ?

Ele : le vocabulaire.

Est-ce que quelqu'un peut t'aider à faire tes devoirs à la maison ? Qu'est-ce qui t'aiderait à mieux faire tes devoirs ?

Eri : oui, ma maman parce qu'elle parle français quand même.

Nat : euhh beinn euhh. Parfois, je demande à mon père parce que quand il était à l'école, il était fort en maths.

ST : et puis pour le français, t'arrives à te faire aider ?

Nat : pas trop, parce que mes parents ont été à l'école au Portugal.

Ted : oui, ma maman.

Ele : bah souvent en maths, il y a des exercices que je comprends pas du coup, je suis obligée de demander soit à mes parents soit à ma sœur.

Résumé et interprétation des réponses au thème IV (Apprentissages)

Le but de mes questions dans cette partie de l'entretien visait à comprendre le rapport que les élèves entretiennent face aux apprentissages. C'est-à-dire, dans quelle mesure ils donnent du sens aux activités qu'ils réalisent en classe, quelle(s) discipline(s) ils apprécient ou n'apprécient pas et les raisons, s'ils arrivent à comprendre les consignes et finalement s'ils reçoivent ou pas de l'aide à la maison.

On remarque qu'Erin a des difficultés en mathématiques et c'est la raison pour laquelle il n'apprécie pas cette discipline. Dans l'ensemble, les élèves n'apprécient pas toujours le français. Elena et Nathalie relèvent qu'elles ne comprennent pas toujours le vocabulaire des énoncés en mathématiques et de ce fait, elles n'arrivent pas à faire les exercices.

En ce qui concerne l'utilité des activités à l'école, les élèves relèvent surtout l'importance de l'école en général et non spécifiquement les activités qu'ils y mènent. Je pense que j'aurais dû préciser qu'il s'agissait vraiment des différentes activités en donnant des exemples et non de l'école en général.

Taddeo dit que la couture n'est pas forcément très importante. Je pense qu'il ne perçoit pas qu'on peut devenir couturier étant donné que dans les représentations c'est plutôt considéré comme un métier de femme. Il se peut que pour lui ce ne soit pas vraiment un métier intéressant et de ce fait il considère cette discipline moins utile.

Dans l'ensemble, les élèves se font aider à la maison. Nathalie reçoit de l'aide uniquement en mathématiques. On comprend ici que les parents arrivent à aider leur enfant quand ils comprennent la langue, mais lorsqu'ils maîtrisent peu la langue c'est difficile pour eux d'aider leur enfant. Je pense que les mathématiques ne posent pas de problèmes lorsqu'il s'agit de calculs, mais lorsqu'il s'agit de problèmes je ne suis pas sûre que les parents de Nathalie arrivent vraiment l'aider.

On remarque ici que les élèves sont touchés d'une manière ou d'une autre par le fait qu'ils ne parlent pas la même langue à la maison. Les parents n'arrivent pas à aider leur enfant ou très peu. Qui doit compenser ce manque ? L'école et les devoirs surveillés ? On sait que ce n'est pas toujours le cas et les conséquences sont malheureusement subies par les élèves.

3.5 Activités sur l'arbre généalogique et les contes

Erin

Nathalie

Taddeo

Elena

1. Nous avons travaillé sur l'arbre généalogique. As-tu aimé l'activité ? Qu'est-ce que tu as aimé ? Qu'est-ce que tu as moins aimé ?

Eri : j'ai tout aimé surtout quand (silence) comme ça on connaît des autres familles, des personnes qu'on sait pas sur nos copains.

ST : qu'est-ce qui t'a intéressé ?

Eri : quelles langues ils parlent, s'il y a des gens qui sont morts, puis s'ils ont des grands frères ou des sœurs.

ST : donc tu as appris à connaître tes camarades. Ça t'a fait plaisir de les connaître plus ?

Eri : oui.

ST : qu'est-ce que tu as pensé après cette activité ?

Eri : bein, par exemple, Selena, je savais pas qu'elle était italienne.

ST : et le fait qu'elle soit italienne, ça a changé quelque chose pour toi ?

Eri : non, maintenant, je le sais.

Nat : j'ai aimé parce que j'ai connu, par exemple, les grands-parents du côté de mon père parce que je ne les connaissais pas parce qu'ils étaient morts. Puis, mon père je crois qu'il ne les a pas très bien connus et puis il y a pas de trucks que je n'ai pas aimés.

ST : alors là tu as parlé par rapport à toi, et par rapport à tes camarades ? Est-ce qu'il y a des choses que tu as aimées ou il y a des choses qui t'ont moins plu ?

Nat. Il y avait, par exemple la famille de Nolan, elle était très grande. Il y avait beaucoup de choses et puis après j'ai aussi pu voir les plusieurs nationalités.

ST : et puis qu'est-ce que tu as pensé quand tu as vu qu'il y avait toutes ces nationalités ? Tu le savais déjà ?

Nat : non je pensais, mais j'étais pas sûre.

Tad : j'ai aimé savoir les noms de familles puis voir les photos puis savoir où ils habitaient et tout ça.

ST : mmhmm, qu'est-ce qui était intéressant pour toi ?

Ted : les origines.

ST : ça t'as permis de voir quoi ces origines ? T'as découvert quelque chose par rapport à tes camarades ou tu savais déjà tout ?

Ted : euhh, non je savais en partie tout.

ST : d'accord. Est-ce qu'il y a des points que tu n'as pas aimé par rapport à l'activité ?

Ted : non pas trop.

Ele : j'ai bien aimé qu'on puisse découvrir les familles des autres. Parce qu'il y a certaines familles que je connaissais un petit peu les parents, mais il y a des trucks que je savais pas. Et puis, j'ai trouvé ça très intéressant.

ST : Qu'est-ce que ça t'a appris ? Qu'est-ce que ça t'a permis de savoir par rapport à ces personnes ?

Ele : bein j'ai remarqué qu'il y a des personnes que je croyais qu'ils étaient seulement suisses, mais enfaite ils avaient d'autres nationalités que je savais pas.

ST : tu t'es sentie comment quand tu as appris ça ?

Ele : bahh je me suis sentie bien, parce que je me suis dit : ah enfin il y a des qui sont un petit peu comme moi, qu'ont d'autres nationalités, la même que moi. Et pi euhh bah j'étais un petit peu contente, parce que je me dis je croyais qu'on était seulement trois dans la classe voir quatre à avoir la même nationalité, mais non enfaite on était plus.

2. Nous avons également travaillé sur différents contes. As-tu aimé l'activité ?
Qu'est-ce que tu as aimé ? Qu'est-ce que tu as moins aimé ?

Eri : oui.

ST : qu'est-ce que tu as aimé et qu'est-ce que tu as moins aimé ?

Eri : bein, j'ai tout aimé.

ST : qu'est-ce qui était intéressant ?

Eri : d'où ça venait.

ST : pourquoi le fait de savoir le pays d'où le conte venait t'a intéressé ?

Eri : bein, je sais pas comment dire.

ST : essaye de dire quelque chose et je vais sûrement comprendre ce que tu veux dire.

Eri : bein comme ça bein, parce qu'on dirait pas. Par exemple, on met une lecture chinoise et c'est écrit en français. On sait pas d'où ça vient. Puis, c'est bien quand c'est noté comme ça on sait d'où ça vient.

Nat : j'ai aimé parce que ça m'a bien fait pensé au pays, enfaite.

ST : à ton pays à toi ?

Nat : aux pays d'où ils venaient.

Ted : ahhh c'était un peu de l'imagination, c'était bien.

ST : il y a des choses qui t'ont frappé ?

Ted : non.

Ele : j'ai bien aimé quand on a fait un conte tous ensemble. C'était assez rigolo, parce qu'il y a en a un qui disait quelque chose et il y en a un qui disait autre chose. Puis, après on savait pas quoi mettre. Puis, après quand c'est nous qu'on a pu inventer notre bout à nous par deux et puis qu'après quand on a tout rassemblé et corrigé, ça j'ai trouvé rigolo. Et puis, quand on a tous dû passer par groupe devant la classe pour lire euh bein les contes qu'on avait faits ça aussi j'ai bien plu, ça m'a plu.

4. As-tu des idées d'activités du même genre que tu voudrais faire en classe ?

Eri : sur les dinosaures.

ST : sur les dinosaures ? Pourquoi les dinosaures ?

Eri : savoir d'où ils viennent vraiment. S'ils étaient en Suisse ou d'autres pays.

ST : d'accord, tu veux connaître les origines des dinosaures. Mais, par rapport à toi et tes camarades ? Par exemple, une de tes camarades a proposé de faire un dîner canadien. Cela veut dire que chacun apporterait une spécialité de son pays pour faire goûter à ses camarades.

Eri : ah oui, des fois il y a comme des escargots. Je savais pas qu'on pouvait les manger.

ST : donc tu apprends qu'il y a des gens qui mangent d'autres choses.

Eri : oui c'est bien parce qu'on apprend beaucoup de choses.

Nat : ah bein, par exemple, avec les parents on fait des petits plats et puis ensuite on les ramène pour faire goûter à tout le monde.

ST : un espèce de dîner canadien. Et d'autres idées d'activités ?

Nat : peut-être des jeux qui viennent de plusieurs pays.

Ted : oui on prend chaque canton de la Suisse, puis bein on essaye de trouver pour chacun une spécialité connue.

Ele : Bein (silence) euhh qu'on raconte une histoire tous ensemble, mais que chacun invente la sienne sur ce qu'il veut et puis qu'après on fasse comme un petit film.

Résumé et interprétation des réponses à la deuxième partie de l'entretien (les activités)

Les réponses à la première question nous montrent que les élèves ont aimé en savoir plus sur les familles de leurs camarades. Nathalie relève qu'elle a également pu découvrir sa famille, dont elle ne connaissait pas tous les membres. La plupart des élèves connaissaient les nationalités présentes dans la classe, mais pas forcément toutes. Elena est visiblement rassurée de voir qu'il y a plusieurs nationalités étrangères dans la classe. Je pense que pour Elena, il est important de sentir qu'elle n'est pas seule à avoir une autre nationalité.

La réponse d'Erin sur la provenance des contes est intéressante. On voit que pour lui un conte qui vient, par exemple, de Chine doit être écrit en chinois. On remarque ici qu'à son âge, il faut en quelque sorte des signes ou des symboles bien spécifiques au pays pour qu'il puisse comprendre qu'il s'agit d'un pays bien particulier.

Nathalie a pu se faire une image des pays à travers les différentes histoires et Taddeo ne relève rien de spécial mis à part le fait qu'il y avait de l'imagination dans

les contes, ce qui est juste et spécifique aux contes. Elena relève le moment où nous avons discuté pour nous mettre d'accord sur un conte pour toute la classe, ce qu'il l'a amusé.

La réponse d'Erin à ma troisième question m'a vraiment interpellé. Je n'ai pas compris pourquoi il me parlait de dinosaures, mais je savais qu'il était très intéressé par ce sujet. Il m'a dit qu'il voulait connaître les origines des dinosaures. À ce moment précis, je me suis rendu compte à quel point un élève pouvait dévier d'un sujet à un autre tout en ayant une partie du sujet en tête. Comme pour certaines autres de mes questions, je me suis rendu compte que mes attentes liées à mes questions n'étaient pas forcément toujours comprises par les élèves. Leurs réponses n'étaient pas du tout illogiques, mais elles n'entraient pas complètement dans le sujet.

Les trois autres élèves avaient des idées d'activités assez intéressantes. Taddeo voulait faire une activité sur les cantons de la Suisse plutôt que sur plusieurs pays. Nathalie voulait faire une sorte de dîner canadien multiculturel. Finalement, Elena voulait filmer une histoire que chacun pourrait inventer. Je pense qu'elle a particulièrement apprécié l'activité sur le conte et de ce fait, elle veut continuer dans ce sens.

Je n'ai pas systématiquement posé la troisième question aux élèves, car ils y répondaient à travers d'autres questions.

3.6 Comparaison et discussion des résultats

I. Présentation de l'élève

Erin et Taddeo relèvent qu'ils étaient contents d'avoir de nouveaux copains. Taddeo dit aussi qu'il était content de découvrir l'école. Elena parle de sa gêne avec la maîtresse et du fait que les premiers jours, elle était souvent avec son voisin avant de se faire des amis. Finalement, Nathalie parle de l'enseignante espagnole grâce à laquelle elle a pu comprendre ce qui se passait et également la déception qu'elle a ressentie lorsqu'elle a appris que sa cousine n'était pas dans sa classe.

Chez Nathalie et Elena, on remarque que la présence d'une personne de connaissance les rassure.

On voit clairement que la découverte d'un nouveau lieu évoque chez les élèves plus au moins les mêmes sentiments. Ils ont des attentes (se faire des nouveaux amis, découvrir l'école...) et des appréhensions (gêne, peur de rester seul...). Je trouve ces éléments tout à fait naturels et le cas pour une grande majorité d'élèves. Cependant, je pense que pour Nathalie c'est un peu spécial dans le sens où si l'enseignante n'était pas espagnole, elle aurait peut-être un souvenir différent de ce premier jour.

J'en déduis que les enseignants doivent profiter des attentes de leurs élèves et les accueillir au mieux le premier jour d'école. Ils doivent prendre en compte les spécificités de chaque élève et créer des situations favorables pour que ce premier jour reste un bon souvenir. Lorsqu'on reçoit la fiche de chaque élève en début d'année, on peut déjà avoir une idée de la classe qu'on aura et en fonction prévoir des activités d'accueil.

II. L'école et la maison

Elena et Nathalie m'ont parlé d'amis lorsque je leur ai posé la première question (aimes-tu venir à l'école ?). Taddeo et Erin m'ont parlé des disciplines scolaires en exprimant leurs préférences. On voit ici que certains élèves pensent directement au côté relationnel et d'autres aux apprentissages. Je remarque que ces deux aspects sont importants aux yeux des élèves. Une fois de plus on observe qu'il faut en tant qu'enseignant veiller au côté relationnel tant qu'aux apprentissages.

Les élèves perçoivent l'importance de l'école pour leur futur et ils arrivent à faire des liens avec leur vie quotidienne. Je trouve ce point très important et on voit que l'enseignant de cette classe a bien pu faire sentir cela à ses élèves, ce qui devrait être le cas dans toutes les classes. Un élève qui ne perçoit pas l'importance et l'utilité de l'école aura un mauvais rapport à l'école.

Dans l'ensemble, les élèves ne rencontrent pas de difficultés à passer du français à une autre langue et cela est à mon avis dû au fait qu'ils pratiquent tous sauf Nathalie régulièrement le français à la maison. D'ailleurs, c'est la seule qui « mélange » parfois la syntaxe des phrases en français. On voit ici que malgré qu'elle pratique régulièrement le français à l'école, la langue de la maison prend une place importante dans son quotidien. L'enseignant qui est conscient de ce genre de difficulté chez ses élèves sera plus facilement en mesure de comprendre certaines erreurs et il pourra leur proposer des pistes d'aide.

Suite aux réponses à ma dernière question, j'observe que les élèves ne trouvent pas le milieu de l'école très différent de celui de la maison et je pense que cela est dû au fait que la culture véhiculée par l'école ressemble à celle de la maison. Je ne suis pas sûre que ce serait le cas pour les élèves non-européen ou de religion musulmane, par exemple. Je pense que ces élèves ressentiraient de plus grandes différences entre le milieu de l'école et celui de la maison.

Les enseignants doivent absolument être conscients de ces différences pour pouvoir donner du sens à certains comportements et à certaines réticences que les élèves ont face à l'école. Le seul moyen de donner du sens à certains comportements ou difficultés de nos élèves, c'est de se rapprocher d'eux et d'essayer de les comprendre. Voilà pourquoi la pédagogie interculturelle est une porte d'entrée qu'il ne faut pas hésiter à prendre.

III. Relations avec les pairs et conflit de loyauté

Comme je l'ai déjà évoqué dans le résumé, les élèves se rapprochent de leurs camarades par affinité. Ce qui est interpellant, c'est qu'Elena se sent mieux avec des camarades étrangers et Nathalie malgré qu'elle soit portugaise à 100% ne ressent pas ce besoin.

On remarque ici que chaque élève a des sensibilités différentes. Certains élèves éprouvent à mon avis le besoin que leurs différences, qu'elles soient grandes ou petites, soient reconnues par leur entourage et d'autres moins. Comme nous le dit Annick Bonnefond dans son ouvrage *Melting classes*, d'une culture à une autre, un conflit de loyauté peut se nouer si l'élève ne se sent pas que sa langue est valorisée et qu'on ne le prend pas tel qu'il est et dans son entièreté. Certains élèves le sentent plus et d'autres sont peut-être moins sensibles.

Les réponses à ma deuxième question sur le sentiment d'être différent étaient intéressantes. Erin m'a parlé du fait qu'il ne rigole pas toujours de la même chose avec ses camarades. Comme je le connais un peu, j'ai vite compris qu'il me parlait de son humour qui ne faisait pas toujours rire ses camarades. De coup, j'en déduis que c'est plus une question d'humour que de différences au niveau de la manière de vivre, de penser et d'être.

Natalie m'a répondu non, mais elle a tout de suite parlé de son mélange entre les deux langues. Elle m'a raconté cela avec un grand sourire, même si elle m'a parlé de honte et d'un sentiment bizarre, j'ai senti que cela ne lui posait pas de soucis.

Taddeo m'a parlé de sa couleur de peau et de sa nationalité. Lorsque je lui ai demandé ce qu'il ressentait comme émotion par rapport à cela, il m'a répondu rien. J'ai remarqué qu'il ne voulait pas en parler plus. En regardant son visage, j'ai ressenti que derrière le « rien », il y avait quelque chose. À vrai dire, je n'ai pas osé continuer la discussion par crainte de le mettre mal à l'aise. On voit ici que même si on a tendance à croire que certains élèves vivent bien leurs différences, ils ont quand même des points sensibles. Il faudrait pouvoir discuter des différences pour que ce ne soit plus des tabous aux yeux des élèves.

Elena, quant à elle, se sent différente. Elle m'a dit : « comme j'ai les deux nationalités, c'est comme si je n'étais pas de la même nationalité ». J'ai remarqué qu'elle se compare à la majorité de ses camarades suisses. Lorsque je lui ai demandé s'il y avait vraiment des différences, elle a répété le fait qu'elle n'est pas de la même nationalité. Je remarque que ce n'est pas les différences qui la perturbent, mais le simple fait d'avoir une autre nationalité différente de la majorité et bien évidemment le regard que certaines personnes portent sur les Italiens.

En ce qui concerne les parents venant à l'école, les élèves ne sont pas dérangés. Je pense que c'est parce que les parents sont bien intégrés et qu'il n'y a pas de « fossé » entre l'école et la maison. Les parents connaissent sûrement le fonctionnement de l'école et ils maîtrisent relativement bien la langue étant donné qu'ils sont en Suisse depuis de nombreuses années, d'ailleurs tous les élèves l'ont relevé.

Comme je l'ai déjà évoqué dans le thème II, les deux mondes se ressemblent passablement. Même si parfois les élèves se sentent différents, comme l'ont dit Elena, Nathalie et Taddeo, cela ne les perturbe pas pour autant ou, disons pas dans tous les sens (parents à l'école, aide aux devoirs, langues...). J'aimerais aussi relever que de nos jours, les Italiens, les Portugais et les Espagnols sont relativement bien acceptés. Je suis persuadée qu'avec d'autres élèves non-européens et issus d'autres religions, je pense notamment aux classes à Bienne, les élèves risquent de penser différemment.

IV. Apprentissages

Dans l'ensemble, le français n'est pas très apprécié et cela est sûrement dû au fait que les élèves rencontrent des difficultés. D'ailleurs, Elena et Nathalie relèvent qu'elles ne comprennent pas toujours le vocabulaire des consignes en mathématiques. Il est évident que si l'on a de la peine, on se décourage et avec le temps on apprécie moins certaines disciplines.

L'enseignant devrait cerner les difficultés que ces élèves rencontrent pour pouvoir leur proposer des outils d'aide. Par exemple en mathématiques, le but c'est de comprendre les notions mathématiques. Pourquoi ne pas mettre à disposition des élèves un dictionnaire? Ce serait une aide qu'on pourrait mettre en place non seulement pour les élèves d'origines étrangères ou allophones, mais pour tous les élèves qui en ont besoin. C'est en mettant en place ce genre d'outil qu'on favorise la « justice » entre nos élèves.

Activités sur l'arbre généalogique et les contes

En ce qui concerne l'activité sur l'arbre généalogique, Erin a apprécié connaître les familles de ses camarades. Il a été intéressé de savoir quelles langues ils parlaient, s'il y avait des personnes décédées dans les familles et s'ils avaient des frères et sœurs. Il dit aussi qu'il ne savait pas qu'une de ses camarades était italienne.

Nathalie a également aimé en savoir davantage sur ses camarades. Elle a remarqué que Nolan avait une grande famille. Elle dit aussi qu'elle a apprécié voir toutes les nationalités. Taddeo, quant à lui, a aimé voir des photos et savoir où habitaient les différentes personnes. Finalement, Elena a apprécié découvrir les familles de ses camarades et elle relève également qu'elle ne pensait pas qu'il y avait autant de nationalités dans la classe, ce qu'elle a apprécié.

On observe que les élèves apprécient de connaître de plus près leurs camarades. Il y a un point essentiel qu'ils ne relèvent pas c'est qu'ils ont eu l'occasion d'apprendre beaucoup de choses grâce à ces présentations. Plusieurs élèves ont posé des questions sur les raisons de la migration, la localisation des pays sur la carte, les villes connues en partageant ce qu'ils savaient sur celles-ci... Ils ont également parlé de la Suisse et des migrations entre cantons. À l'occasion, on a regardé sur la carte de la Suisse en repérant les cantons d'origine de certains parents, grands-parents...

Je pense que le côté famille les a plus intéressés, car j'ai dû les pousser à parler d'autres éléments en leur posant des questions et en demandant de poser des questions.

Nathalie et Elena disent qu'elles ont apprécié voir toutes les nationalités. Nathalie l'a évoqué en les considérant comme une richesse. Elena semble être rassuré de voir toutes les nationalités de la classe.

On comprend que pour certains élèves c'est rassurant de parler des familles et des origines, car cela leur permet de se rendre compte que tout le monde a des origines différentes, même les Suisses. D'ailleurs, une des élèves a fait remarquer que même les Suisses viennent de différents cantons et ils ont donc différentes origines (Suisse allemand, Suisse romand, Tessinois).

Par rapport à l'activité sur le conte, Erin a aimé connaître la provenance des contes. Nathalie a pensé aux pays, Taddeo a trouvé qu'il y avait de l'imagination et Elena a parlé de la mise en commun de notre conte.

On voit que ce genre d'activités intéresse les élèves. Si un enseignant veut faire ressentir à ses élèves que chacun a une histoire et que chacun a des différences respectables, il faut qu'ils mettent ce genre d'activités en place.

Pour appuyer mon propos, j'aimerais reprendre une question que je me pose dans la partie problématique de mon travail. La question est la suivante : pourquoi l'école ne deviendrait pas un lieu où les élèves se construisent à partir de leur bagage culturel et en référence à des savoirs dont ils doivent s'emparer ?

Les activités que j'ai proposées permettent d'aborder des notions de géographie, d'histoire, de français, d'actualité et elles sont en lien avec le vécu des élèves. Je pense que c'est une bonne voie pour non seulement apprendre à se connaître et à connaître d'autres cultures, mais aussi pour progresser dans les apprentissages.

La pédagogie interculturelle, comme j'ai essayé de la mettre en place à travers les deux activités, est selon moi une démarche qui veut limiter les effets négatifs que pourraient avoir les incompréhensions des uns envers les autres. Ceci en valorisant les différences pour que chacun puisse apprendre des autres, et que l'enfant lui-même puisse enrichir ses camarades. L'enseignant qui pratique ce genre de pédagogie doit essayer de se décentrer (sans rester dans une vision ethnocentrique où c'est principalement la culture européenne qui est mise en valeur) et proposer différentes activités. Ainsi, la classe deviendra un lieu où chaque enfant pourra s'exprimer et affirmer sa différence, en partageant et en apprenant avec les « autres ».

Conclusion

Afin de conclure mon travail, je pense qu'il est important de rappeler qu'elles étaient mes questions de départ : Pourquoi les enseignants devraient-ils mettre en place une pédagogie interculturelle ? Comment faire pour que les différences culturelles soient un atout pour construire les apprentissages et favoriser le vivre ensemble ?

Je souhaite dans un premier temps répondre à ma première question. À travers ce travail, j'ai compris la nécessité de créer un rapprochement entre les élèves pour éviter toute sorte de violence. Dans un de mes entretiens, une élève (Elena) relève la violence verbale qu'elle a subie. Dans la partie problématique de mon travail, j'avais donné un exemple de violence physique subie par mon frère. J'en conclus que pour éviter toute sorte de violence, il faut faire un travail d'empathie, de partage et d'ouverture aux autres.

Un autre point que j'aimerais souligner, c'est le regard de l'enseignant vis-à-vis de ses élèves. Je pense que si les enseignants souhaitent comprendre leurs élèves et les aider, les activités touchant à la pédagogie interculturelle sont les meilleurs moyens de comprendre certaines difficultés que les élèves rencontrent tant au niveau des apprentissages qu'au niveau relationnel. Je l'ai personnellement constaté lors des présentations des arbres généalogiques.

Le troisième point que je trouve important, c'est l'égalité face aux tâches que l'école demande aux élèves. On remarque que les élèves ne reçoivent pas tous la même aide et ne comprennent pas toujours les consignes. Une école démocratique se doit de donner les mêmes chances à tous les élèves et pour ceci, il faut mettre des démarches en place.

En ce qui concerne la deuxième question, il faut dans l'idéal créer le plus possible de situations d'apprentissages pour que les élèves apprennent à se connaître et découvrent d'autres cultures. En d'autres termes, il faudrait que les élèves sortent de leur cocon pour voir comment les gens pensent hors de leur « monde » à eux.

Dernièrement, je souhaite relever un point qui m'a fait plaisir durant ma recherche sur le terrain. Après deux mois et demi passés dans cette classe, je me suis rendu compte que les élèves entretiennent en général de bons liens entre eux. J'ai

remarqué que les élèves d'origines étrangères sont bien intégrés et acceptés par leurs camarades, c'est ce qui ressort en général de mes entretiens. Il est évident que c'est une bonne chose et il y a là le mérite de l'enseignant titulaire qui a mis en place un bon climat de classe. Cependant, je pense que ce n'est pas forcément toujours le cas dans toutes les classes, surtout s'il y a des élèves issus de familles où le fonctionnement diffère beaucoup de celui de l'école, ce qui n'était pas le cas pour ces élèves. La plupart des élèves parlent le français à la maison et les parents sont en Suisse depuis de longues années, ce qui a une influence sur leur intégration et leur sentiment d'appartenance à un pays.

En tant qu'enseignant, je pense qu'il est important de prendre conscience de ces différents aspects du pluriculturalisme des classes actuelles et d'avoir en tête que nous pouvons toujours aider nos élèves en mettant en place une pédagogie nouvelle.

Bibliographie

Aktouf, O. (1987). *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations: une introduction à la démarche classique et une critique*. Montréal: Presses de l'université du Québec.

Anadon, M., & Guillemette, F. (2007). Recherches qualitatives . *La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive?* .

Bonnefond, A. (2013). *Melting classes Voyage à l'école de l'interculturalité*. Bruxelles: Couleurs livres.

Charlot, B. (2002, Juin). Ville Ecole Intégration Enjeux. *L'école et les cultures n°129* .

Cohen Emerique, M. (s.d.). *L'approche interculturelle*. Consulté le Décembre 7, 2016, sur com7016travaux.wikispaces.com

Dépelteau, F. (2000). *La démarche d'une recherche en sciences humaines: de la question de départ à la communication des résultats*. Bruxelles: De boeck.

Ernaux, A. (1983). *La Place*. Paris: Gallimard.

Kakai, H. (2008, Février). *Carede*. Consulté le Septembre 19, 2016, sur Carede: www.carede.org/IMG/pdf/RECHERCHE_QUALITATIVE.pdf

Kaufmann, J.-C. (2013). *L'enquête et ses méthodes l'entretien compréhensif*. Paris: Armand Colin .

Lahire, B. (2010, Mai). *Comment la famille transmet l'ordre inégal des choses*. Consulté le Mai 3, 2016, sur site Web A. Observatoire des inégalités: <http://www.inegalites.fr/spip.php?article1530>

Moor, P. (2000). *La pédagogie interculturelle, c'est la pédagogie de la pluralité, la pédagogie tout simplement*. Berne: CDIP.

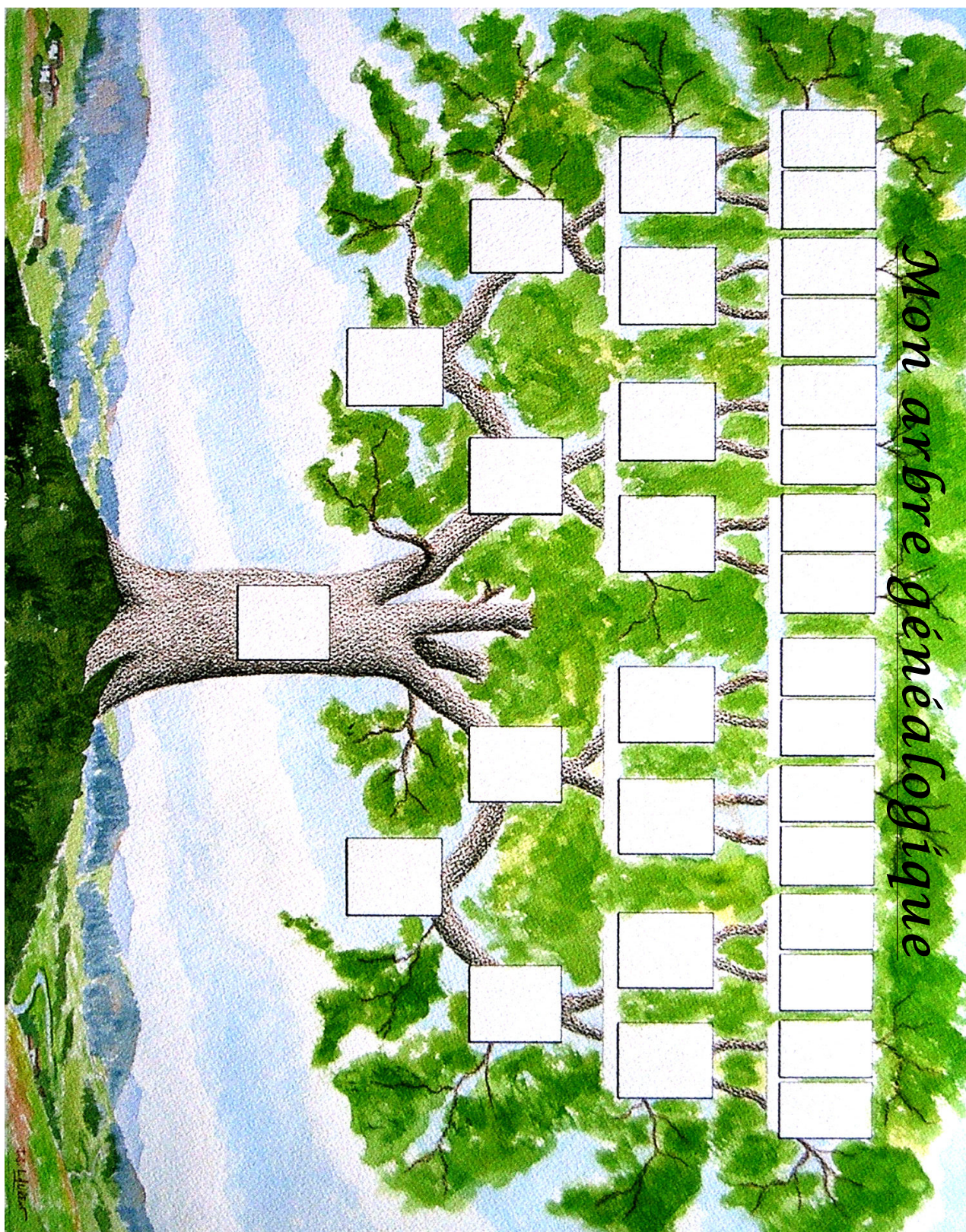
Van Der Maren, J.-M. (2003). *La recherche appliquée en pédagogie des modèles pour l'enseignement* . Bruxelle: De Boeck .

Wikipédia. (2016, Juin 15). *Interculturel*. Consulté le Mai 3, 2016, sur Wikipédia: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Interculturel>

Wikipédia. (2016, Août 25). *Multiculturalisme*. Consulté le Mai 3, 2016, sur Wikipédia:
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Multiculturalisme>

Annexes :

Annexe 1 : Arbre généalogique



Annexe 2 : Demande d'autorisation

Demande d'autorisation pour un entretien

Chers parents,

Dans le cadre de ma formation, je dois mener des activités et des entretiens avec les élèves. Ceci dans le but de récolter des données pour mon travail de mémoire.

Je m'intéresse à l'éducation interculturelle des élèves et je souhaite mettre en place des activités afin de favoriser l'échange entre les élèves issus de différentes cultures.

Il ne s'agit en aucun cas de porter un jugement sur les origines de votre enfant, mais d'observer comment les élèves interagissent. Le but de ma démarche sera de montrer que les différences peuvent être des richesses pour chacun et qu'une pédagogie interculturelle (qui prend en compte l'origine des élèves) aide les élèves à mieux vivre ensemble dans le respect, la tolérance et les aide dans leurs apprentissages. Je souhaite interviewer quelques élèves et pour ceci, je vous demande votre autorisation.

L'entretien sera enregistré et les données seront traitées de manière confidentielle selon le Code d'éthique de la recherche pour les Hautes Écoles pédagogiques. Les données seront utilisées seulement dans ce travail de recherche et une fois analysés, les enregistrements seront effacés.

Si vous êtes d'accord, je vous prie de remplir le coupon ci-dessous et le questionnaire en annexe et de me les retourner jusqu'au **jeudi 24 novembre 2016**.

N'hésitez pas à vous adresser à moi-même si vous avez des questions.

En restant à votre disposition, je vous adresse, chers parents, mes salutations les meilleures.

Serpil Tasocak

Étudiante HEP-BEJUNE

➔.....

J'autorise que mon enfant soit interviewé (*mettre une croix dans la case qui correspond*):

☐ Oui, j'autorise

☐ Non, je n'autorise pas

Annexe 3 : Questionnaire sur les origines

Questionnaire sur les origines

1. Quelle est(sont) votre(vos) origine(s) ?

.....

.....

2. Quelle(s) langue(s) parlez-vous avec votre enfant ?

.....

.....

3. Quelle est votre religion ?

.....

4. Depuis combien d'année(s) vivez-vous en Suisse ?

.....

5. Votre enfant a-t-il été scolarisé dans un autre pays que la Suisse ? Si oui, lequel (lesquels)?

.....

Guide d'entretien

Question pour le premier entretien

I. Présentation de l'élève

1. Comment t'appelles-tu ?
2. Quel âge as-tu ?
3. De quel pays viens-tu ?
4. Depuis combien de temps es-tu en Suisse ?
5. Est-ce que tu te souviens de ton premier jour à l'école ? Peux-tu me le raconter ? Est-ce que certaines choses t'ont marquée ? [Les enseignants, les élèves, le fonctionnement de la classe.](#)

II. L'école et la maison

1. Aimes-tu venir à l'école ? Qu'est-ce que tu aimes, qu'est-ce que tu aimes moins ?
2. Trouves-tu important de venir à l'école ?
3. Comment est-ce que ça se passe avec tes copains de classe ?
4. Quelle langue parles-tu à la maison ? Avec tes parents ? Avec tes frères et sœurs ? Avec tes copains ?
5. Quelle langue parles-tu le plus souvent ? [Maison, école](#)
6. Rencontres-tu de la difficulté à parler le français à l'école et ta langue maternelle à la maison ?
7. Y a-t-il des différences et des ressemblances entre l'école et la maison ? Peux-tu me donner des exemples ? Est-ce que certaines choses te dérangent ou te mettent mal à l'aise ?

III. Relations avec les pairs et conflit de loyauté

1. Avec quel camarade passes-tu le plus de temps ? Pourquoi aimes-tu passer du temps avec lui/elle ? [Points communs \(jeux, origine, caractère\)](#)

2. Te sens-tu parfois différent de certains camarades ? [Peux-tu m'expliquer ce que tu ressens comme émotion causée par ces différences ?](#)
3. Comment te sens-tu lorsque tes parents viennent à l'école ? Peux-tu m'expliquer ? [Peur, joie, fierté, honte et pourquoi ?](#)
4. Y a-t-il des différences entre ce que l'on te dit à l'école et à la maison ? Peux-tu m'expliquer ? Comment te sens-tu par rapport à cette situation ? [Religion, comportement, règles](#)

IV. Apprentissages

1. Quelle(s) discipline(s) aimes-tu ? Pour quelle(s) raison(s) ?
2. Penses-tu que les activités que tu mènes à l'école sont utiles ? Pourquoi ?
3. Rencontres-tu des difficultés à comprendre les consignes ? Peux-tu m'expliquer ce qui est difficile pour toi ?
4. Est-ce que quelqu'un peut t'aider à faire tes devoirs à la maison ? Qu'est-ce qui t'aiderait à mieux faire tes devoirs ? [Vocabulaire, construction des phrases, sens global](#)

Questions pour le deuxième entretien :

1. Nous avons travaillé sur l'arbre généalogique. As-tu aimé l'activité ? Qu'est-ce que tu as aimé ? Qu'est-ce que tu as moins aimé ?
2. Nous avons également travaillé sur différents contes. As-tu aimé l'activité ? Qu'est-ce que tu as aimé ? Qu'est-ce que tu as moins aimé ?
3. Préfères-tu travailler de cette manière ou non ? Peux-tu m'expliquer pourquoi ?
4. As-tu des idées d'activités du même genre que tu voudrais faire en classe ?

Annexe 5 : Transcriptions des entretiens

Transcription de la première partie de l'entretien avec Erin :

I. Présentation de l'élève :

ST : Comment tu t'appelles ?

Eri : Erin

ST : quel âge as-tu Erin ?

Eri : 10 ans.

ST : de quel pays viens-tu ?

Eri : je suis né en Suisse.

ST : tu es né en Suisse. Et est-ce que tes parents sont originaires de Suisse.

Eri : non

ST : ils sont originaires de quel pays ?

Eri. Mon papa Espagne et ma maman Italie.

ST : mais toi tu es né en Suisse.

Eri : oui

ST : est-ce que tu te souviens de ton premier jour à l'école ?

Eri : euhh oui.

ST : Est-ce que tu peux me le raconter et me dire s'il y a des choses qui t'ont marqué ?

Eri : j'avais tout des nouveaux copains.

ST : mmmm tu as été accompagné de quelqu'un ?

Eri : ma maman

ST : et puis comment tu t'es senti ce premier jour ?

Eri : j'étais content parce que j'avais des nouveaux copains.

II. L'école et la maison

ST : Ensuite, est-ce que tu aimes venir à l'école ?

Eri : ça dépend.

ST : ça dépend (rire). Qu'est-ce que tu aimes bien à l'école et qu'est-ce que tu aimes moins ?

Eri : la gym, le dessin et ce que j'aime le moins c'est les maths.

ST : pourquoi tu n'aimes pas les maths ?

Eri : parce que c'est difficile ?

ST : qu'est-ce qui est difficile ?

Eri : bein les divisions et un peu le calcul mental.

ST : et puis est-ce que tu penses que c'est important de venir à l'école ?

Eri : oui.

ST : pourquoi c'est important ?

Eri : comme ça on apprend des nouvelles choses et puis après on peut faire un métier.

ST : donc pour le futur c'est important de venir à l'école, surtout pour avoir un bon métier.

Eri : mmhmm.

ST : est-ce qu'il y a d'autres choses pour lesquelles c'est important de venir à l'école ?

Eri : pour avoir des copains.

ST : pourquoi c'est important d'avoir des copains ?

Eri : parce que sinon on est tout seul et puis on sait pas quoi faire tout seul.

ST : tu t'entends bien avec tes copains ?

Eri : oui.

ST : quelle langue parles-tu à la maison ?

Eri : espagnol avec mon papa et puis français avec ma maman.

ST : et puis as-tu des frères et sœurs ?

Eri : oui.

ST : tu parles quelle langue avec tes frères et sœurs ?

Eri : français.

ST : et puis avec tes copains ?

Eri : le français.

ST : donc plutôt le français, mais quand même un peu l'espagnol. Est-ce que c'est difficile pour toi de parler le français surtout à l'école et l'espagnol à la maison ? Même si tu parles quand même français à la maison.

Eri : non

ST : non pas spécialement. Et puis est-ce qu'il y a des différences entre l'école et la maison ?

Eri : bein à l'école on apprend des choses et à la maison aussi, mais pas comme à l'école.

ST : est-ce que par rapport à la manière de vivre il y a des différences ? Par exemple à l'école, il y a des règles et c'est pas forcément les mêmes qu'à la maison. Est-ce que tu trouves qu'il y a des différences à ce niveau-là ?

Eri : non pas vraiment.

ST : pas trop c'est un petit peu les mêmes règles, d'accord. Ensuite, par exemple à l'école on fête Noël ou bien d'autres fêtes, est-ce que ça correspond avec les fêtes que vous fêtez à la maison ?

Eri : non parce que à l'école on fait des jours de congé et puis pas à la maison.

ST : (rire) mais je veux dire par exemple quand vous fêtez Noël ou Pâques à l'école est-ce vous le faite aussi à la maison ?

Eri : non pas trop. Les cadeaux on les reçoit pas de la même façon. Les cadeaux de l'école c'est des vacances et les cadeaux de la maison c'est des jeux ou des autres choses.

III. Relations avec les pairs et conflit de loyauté

ST : maintenant, on va un petit peu parler de tes relations avec tes camarades. Avec quels camarades passes-tu le plus de temps ?

Eri : Nolan, Teddeo puis Bruno.

ST : ah tu as beaucoup de copains, et puis pourquoi aimes-tu passer du temps avec eux ?

Eri : parce que c'est eux que j'ai connus en premier.

ST : tu les as connus en premier. Qu'est-ce qui a fait que tu es allé vers eux ?

Eri : parce que c'était le premier jour et (silence), ils ont joué avec moi.

ST : alors vous avez joué ensemble. Vous aimez les mêmes jeux ?

Eri : mmhmm

ST : est-ce que par exemple le fait que Teddeo parle italien, toi ça t'a rapproché de lui ?

Eri : non

ST : non pas spécialement. Et puis est-ce que tu te sens parfois un peu différent par rapport à tes camarades ?

Eri : euhh oui des fois.

ST : qu'est-ce qui est différent chez toi ?

Eri : bein des fois on rigole pas de la même chose pi euhh (silence).

ST : tu peux me donner un exemple ?

Eri : je sais pas

ST : tu n'as pas d'exemple en tête ?

Eri : non

ST : et puis quoi d'autre, je t'ai coupé la parole, excuse-moi.

Eri : bein je sais pas trop.

ST : vous ne rigolez pas de la même chose, en tout cas pas toujours.

Eri : oui pas toujours

ST : et puis comment tu te sens quand tes parents viennent à l'école ?

Eri : bein j'ai pas envie.

ST : pourquoi tu n'as pas envie ?

Eri : on se paye un peu la honte.

ST : pourquoi la honte ?

Eri : il y a pas beaucoup de mamans qui viennent à l'école.

ST : mais par exemple il y a la séance des parents, tous les parents viennent. Comment tu te sens toi ?

Eri : stressé

ST : pourquoi ?

Eri : s'ils vont dire des trucks gentils ou pas.

ST : par rapport au fait que ta maman parle une autre langue, ça te fait peur ? Tu te dis qu'elle ne va pas comprendre ?

Eri : non

ST : et puis est-ce qu'il y a des différences entre ce qu'on te dit à l'école et à la maison ? Par exemple, au niveau de ton comportement, est-ce qu'il y a des choses qui passent plus facilement à la maison qu'à l'école ou le contraire ?

Eri : non

IV. Apprentissages

ST : Alors maintenant on va un peu passer à l'école et aux apprentissages. Est-ce que tu rencontres des difficultés à comprendre les consignes ?

Eri : oui des fois.

ST : peux-tu m'expliquer ce qui est difficile pour toi ?

Eri : bein quand euhh par exemple aux contrôles des fois il y a des consignes que je comprends pas et je demande.

ST : mais qu'est-ce qui est difficile dans les consignes ?

Eri : ce qui faut faire, mais je dois faire un truck et je m'en rappelle plus parce que ça fait longtemps.

ST : donc c'est plutôt des choses que tu as oubliées entre temps ?

Eri : oui

ST : mais par rapport à la consigne, quand tu l'as li ; est-ce qu'il y a des mots que tu ne comprends pas ?

Eri : oui des fois et je demande.

ST : alors tu demandes et comme les phrases sont écrites ça te pose un problème aussi ?

Eri : non c'est surtout les mots.

ST : est-ce qu'à la maison, il y a quelqu'un qui peut t'aider à faire tes devoirs ?

Eri : oui ma maman parce qu'elle parle français quand même.

ST : elle parle français quand même du coup elle peut t'aider.

Transcription de la deuxième partie de l'entretien avec Erin :

ST : Nous avons travaillé sur l'arbre généalogique. As-tu aimé l'activité ? Qu'est-ce que tu as aimé ? Qu'est-ce que tu as moins aimé ?

Eri : j'ai tout aimé surtout quand (silence) comme ça on connaît des autres familles, des personnes qu'on sait pas sur nos copains.

ST : qu'est-ce qui t'a intéressé ?

Eri : quelles langues ils parlent, s'il y a des gens qui sont morts puis s'ils ont des grands frères ou des sœurs.

ST : donc tu as appris à connaître tes camarades. Ça t'a fait plaisir de les connaître plus ?

Eri : oui

ST : qu'est-ce que tu as pensé après cette activité ?

Eri : bein par exemple Selena, je savais pas qu'elle était italienne.

ST : et le fait qu'elle soit italienne ça a changé quelque chose pour toi ?

Eri : non, maintenant, je le sais.

ST : maintenant tu le sais, d'accord. Et puis l'activité sur les contes est-ce que tu as aimé ?

Eri : oui

ST : qu'est-ce que tu as aimé et qu'est-ce que tu as moins aimé ?

Eri : bein, j'ai tout aimé.

ST : qu'est-ce qui était intéressant ?

Eri : d'où ça venait.

ST : pourquoi le fait de savoir le pays d'où le conte venait t'a intéressé ?

Eri : bein, je sais pas comment dire.

ST : essaye de dire quelque chose et je vais sûrement comprendre ce que tu veux dire.

Eri : bein comme ça bein, parce qu'on dirait pas. Par exemple, on met une lecture chinoise et c'est écrit en français. On sait pas d'où ça vient puis c'est bien quand c'est noté comme ça on sait d'où ça vient.

ST : est-ce tu aimes travailler de cette manière ? C'est-à-dire avec des contes de différents pays, faire connaissance de plus près avec tes camarades en sachant d'où ils viennent et aussi un peu plus sur leur origine et leur pays.

Eri : oui

ST : est-ce que tu aurais une activité en lien avec les différentes cultures présentes dans la classe que tu voudrais faire ?

Eri : sur les dinosaures.

ST : sur les dinosaures ? Pourquoi les dinosaures ?

Eri : savoir d'où ils viennent vraiment. S'ils étaient en Suisse ou d'autres pays.

ST : d'accord, tu veux connaître les origines des dinosaures. Mais, par rapport à toi et tes camarades ? Par exemple, une de tes camarades a proposé de faire un dîner canadien, cela veut dire que chacun apporterait une spécialité de son pays pour faire goûter à ses camarades.

Eri : ah oui des fois il y a comme des escargots, je savais pas qu'on pouvait les manger.

ST : donc tu apprends qu'il y a des gens qui mangent d'autres choses.

Eri : oui c'est bien parce qu'on apprend beaucoup de choses.

Transcription de la première partie de l'entretien avec Nathalie

I. Présentation de l'élève

ST : Comment tu t'appelles ?

Nat : Nathalie.

ST : Quel âge as-tu Nathalie ?

Nat : onze ans.

ST : onze ans. Puis de quel pays viens-tu ?

Nat : du Portugal.

ST : du Portugal. Depuis combien de temps es-tu en Suisse ?

Nat : euh huit ans, je crois.

ST : d'accord, alors quand tu es arrivée en Suisse tu avais trois ans, c'est ça ? Est-ce que tu t'en souviens de ton premier jour à l'école ? Est-ce que tu pourrais me le raconter et puis me dire s'il y avait quelque chose qui t'as marqué ?

Nat : euh le premier jour d'école c'était à Delémont. Euh c'était ma grand-mère qui m'avait emmené avec ma cousine et euhh bein j'avais joué un peu.

ST : d'accord, et puis est-ce qu'il y a des choses qui t'ont fait plaisir ou qui t'ont rendu un peu plus triste, stressé ? Qu'est-ce que tu as senti ce premier jour ?

Nat : bein du coup je croyais que ma cousine venait aussi dans l'école, mais enfaite non.

ST : ah d'accord. Et puis tu parlais français quand tu es arrivée à l'école ?

Nat : pas trop.

ST : c'était difficile de communiquer avec tes camarades de classe ?

Nat : non parce que la maîtresse elle était espagnole.

ST : ahhhhh ok. Donc tu t'es très bien sentie ou bien c'était quand même stressant ?

Nat : je me suis bien sentie.

II. L'école et la maison

ST : tu t'es bien sentie. Maintenant on va un peu parler de l'école et puis de la maison. Est-ce que tu aimes venir à l'école ?

Nat : euhh ouais.

ST : qu'est-ce que tu aimes et qu'est-ce que tu aimes le moins à l'école ?

Nat : j'aime bien jouer avec mes copines et euhh et puis ce que j'aime pas c'est quand il y a les garçons et puis ils nous énervent.

ST : ah d'accord (rire) alors avec tes copines tu t'entends bien ?

Nat : oui.

ST : d'accord. Est-ce que tu trouves que c'est important de venir à l'école ?

Nat : euhh oui

ST : pourquoi ce serait important ?

Nat : parce qu'on doit apprendre. Par exemple quand on regarde, par exemple un film bah et que c'est par exemple en anglais parfois c'est écrit et puis on doit aussi savoir lire pour comprendre.

ST : d'accord, donc ça t'aide à apprendre différentes langues, différentes choses. Et puis mis à part tout ce qui est apprentissages, au niveau des relations avec tes camarades, est-ce que tu trouves que c'est important de venir à l'école ?

Nat : euh ouais...

ST : pourquoi ?

Nat : euhh je sais pas comment expliquer.

ST : dis-moi ce que t'aimerais expliquer, peut-être que je peux t'aider.

Nat : euh (silence).

ST : un mot, qu'est-ce qui est important avec les camarades pour toi ou peut-être que ce n'est pas important.

Nat : bein qu'ont s'entendent bien.

ST : Ça sert à quoi de bien s'entendre ?

Nat : bah par exemple quand on fait des groupes ça sert à ne pas se disputer.

ST : mmhmm d'accord. Et puis comment ça se passe avec tes copains, tes copines en classe ?

Nat : euh bien

ST : bien ?

Nat : oui il y a juste Lena qui nous énerve.

ST : pourquoi elle vous énerve Lena ?

Nat : bein déjà par exemple quand on va à la gym euh elle arrête pas et à la récré aussi elle arrête pas d'embêter Elène et puis ensuite quand on est en classe elle nous embête aussi un peu.

ST : quelle langue parles-tu à la maison ?

Nat : portugais.

ST : le portugais ? Avec tes parents ?

Nat : oui.

ST : avec tes frères et sœurs ?

Nat : j'ai deux sœurs.

ST : avec tes deux sœurs, tu parles aussi portugais ?

Nat : oui.

ST : d'accord, et puis avec tes copains tu parles... ?

Nat : français

ST : français, d'accord. Donc à la maison c'est principalement le portugais et puis à l'école le français si j'ai bien compris.

Nat : oui.

ST : et puis quelle langue entre les deux parles-tu le plus souvent ?

Nat : portugais.

ST : Rencontres-tu de la difficulté à parler le français à l'école et ta langue maternelle à la maison ?

Nat : euhh non.

ST : pas spécialement ?

Nat : non, mais quand j'ai commencé de bien apprendre le français parfois je mélangeais avec le portugais.

ST : ah tu mélangeais parfois. Et est-ce qu'il y a des moments où parfois tu sens que c'est difficile pour toi de jongler entre les deux ?

Nat : euhhhh non

ST : pas spécialement comme ça à premier abord. Est-ce qu'il y a des ressemblances et des différences entre l'école et puis la maison ? Est-ce que tu peux me donner des exemples ? Il y a des choses qui te dérangent ou te mettent mal à l'aise ?

Nat : non.

III. Relations avec les pairs et conflit de loyauté

ST : et puis maintenant on va un peu parler des relations avec les personnes de ton entourage. Avec quel camarade passes-tu le plus de temps ?

Nat : Avec Solange, Melike et Elena.

ST : et puis pourquoi aimes-tu passer du temps avec ces trois filles ?

Nat : parce qu'elles sont sympas.

ST : elles sont sympas. Est-ce qu'il y a d'autres choses qui te rapprochent d'elles ?

Nat : bah euhh (silence) non je crois pas.

ST : ça pourrait être par exemple des jeux que vous fêtes ensemble, des points communs que vous avez.

Nat : moi Solange et Melike ont jouent parfois à movies and planetes.

ST : ah alors ça c'est plutôt des jeux. Mais par rapport aux origines parce qu'elles elles parlent italien si je ne me trompe pas ? En tout cas Solange.

Nat : non elle est un peu origine d'Italie, mais elle sait pas parler.

ST : ok mais ça n'a rien avoir avec les origines ?

Nat : non.

ST : non pas spécialement, c'est surtout parce que vous vous entendez bien alors.

Nat : oui.

ST : et puis comment tu te sens quand tes parents viennent à l'école ?

Nat : bah un peu normal.

ST : par exemple, quand l'enseignante parle avec ton papa ou ta maman ?

Nat : parfois quand mon père il va à la séance des parents, parfois j'ai peur que quand il rentre à la maison il me gronde.

ST : ah c'est plus par rapport à ce qui se passe à l'école ?

Nat : oui.

ST : mais sinon ton papa, il parle bien le français ?

Nat : ça va.

ST : te fais-tu du souci en te disant est-ce qu'il va comprendre ou bien qu'est-ce que la maîtresse va penser ? Penses-tu à ce genre de choses ?

Nat : non pas vraiment.

ST : est-ce que tu te sens un peu différente parfois par rapport à tes camarades ?

Nat : euhh non. Ah si parfois je mélange un peu les mots, je dis des phrases qui n'ont pas de sens parce que si je traduis en portugais ça aurait du sens.

ST : aha parfois tu mélanges les phrases. Et puis qu'est-ce que tu ressens quand tu fais ce genre de ... pas de faute, mais de petit mélange disons.

Nat : je me sens bizarre.

ST : tu te sens bizarre. Qu'est-ce qu'il y a comme mot derrière ce bizarre.

Nat : euhh bein euhh.

ST : ça te fait rire ou t'as un peu honte ?

Nat : ça me fait un peu honte et aussi rigoler.

ST : aha donc c'est pas forcément un sentiment négatif. Est-ce qu'il y a des différences entre ce qu'on te dit à l'école et puis ce qu'on te dit à la maison ? Cela peut être par exemple en lien avec les traditions, les règles à la maison et puis à l'école. Ce n'est pas forcément tout le temps les mêmes règles. Cela peut être par exemple le comportement que tu as à la maison où il n'y a pas de soucis et puis quand tu viens à l'école ça pose problème.

Nat : euhh quand je viens à l'école on me dit de travailler et à la maison aussi.

ST : on te dit de travailler à l'école et à la maison, d'accord. Est-ce qu'il y a des différences quand tu regardes le fonctionnement de la maison. A la maison peut-être que des fois tes parents te disent ça tu peux le faire et à l'école tu ne peux pas le faire.

Nat : euhh (silence) bein à la maison je peux jouer puis pas à l'école.

IV. Apprentissages

ST : maintenant on va un peu parler des apprentissages à l'école. Qu'est-ce que tu aimes comme discipline à l'école et puis qu'est-ce que tu aimes le moins ?

Nat : j'aime un peu les maths puis la couture, le bricolage et le dessin puis j'aime moins le français et l'allemand.

ST : le français et l'allemand. Tu pourrais m'expliquer pourquoi tu aimes moins le français et l'allemand et puis pourquoi tu aimes plus les autres disciplines.

Nat : parce que par exemple en maths et tout j'arrive un peu mieux. En français et en allemand, ça m'ennuie un peu.

ST : ça t'ennuie ?

Nat : oui pas forcément, mais parfois.

ST : qu'est-ce qui t'ennuie ?

Nat : (silence) euhh je sais pas trop, mais parfois je m'ennuie un peu.

ST : d'accord. Est-ce que tu penses que les activités que tu mènes à l'école sont utiles ?

Nat : (silence) euhh ouais.

ST : pourquoi c'est utile ?

Nat : par exemple si t'es fort en maths bein euh si euh un jour si tu dois compter de l'argent pour aller au magasin bein tu sais bien compter. Si tu sais pas compter, c'est difficile.

ST : est-ce que tu rencontres des difficultés à comprendre les consignes? En général ? Par exemple cela peut être en français ou en maths ou également dans d'autres disciplines.

Nat : bein par exemple parfois en maths, il y a des mots que je ne comprends pas trop.

ST : des mots que tu ne comprends pas trop...

Nat : des mots que j'ai jamais entendus, enfaite.

ST : donc c'est plus du vocabulaire. Du coup, qu'est-ce que cela te pose comme problème ?

Nat : euh bein que tu coup après je sais pas. Si c'est par exemple en maths, il y a un mot qui veut dire plus, mais qui est dit autrement par exemple je sais pas s'il faut faire plus ou moins.

ST : mmhmm donc tu n'arrives pas à faire l'exercice.

Nat : oui.

ST : est-ce que quelqu'un peut t'aider à faire tes devoirs à la maison ?

Nat : euhh beinn euhh parfois je demande à mon père parce que quand il était à l'école, il était fort en maths.

ST : ah tu demandes principalement pour les maths ?

Nat : oui.

ST : Et puis pour le français, t'arrives à te faire aider ?

Nat : pas trop parce que mes parents ont été à l'école au Portugal.

ST : Et comment tu te sens par rapport à cette situation ?

Nat : bein normal.

ST : normal ça ne te dérange pas plus que ça, t'arrives à te débrouiller.

Nat : rire

Transcription de la deuxième partie de l'entretien avec Nathalie

ST : Nous avons travaillé sur l'arbre généalogique. As-tu aimé l'activité ? Qu'est-ce que tu as aimé ? Qu'est-ce que tu as moins aimé ?

Nat : j'ai aimé parce que j'ai connu par exemple les grands-parents du côté de mon père parce que je ne les connaissais pas parce qu'ils étaient morts. Puis mon père je crois qu'il ne les a pas très bien connus et puis il y a pas de trucks que je n'ai pas aimés.

ST : alors là tu as parlé par rapport à toi, et par rapport à tes camarades ? Est-ce qu'il y a des choses que tu as aimées ou il y a des choses qui t'ont moins plu ?

Nat. Il y avait par exemple la famille de Nolan, elle était très grande. Il y avait beaucoup de choses et puis après j'ai aussi pu voir les plusieurs nationalités.

ST : et puis qu'est-ce que tu as pensé quand tu as vu qu'il y avait toutes ces nationalités ? Tu le savais déjà ?

Nat : non je pensais, mais je n'étais pas sûre.

ST : et puis nous avons également travaillé sur différents contes. As-tu aimé l'activité ? Qu'est-ce que tu as aimé ? Qu'est-ce que tu as moins aimé ?

Nat : j'ai aimé parce que ça m'a bien fait pensé au pays, enfaite.

ST : à ton pays à toi ?

Nat : aux pays d'où ils venaient

ST : aha tu as pensé aux pays des différents contes. T'as eu un peu une image de ces pays c'est ça ?

Nat : oui.

ST : As-tu des idées d'activités du même genre que tu voudrais faire en classe ? Des activités où on parlerait de plusieurs cultures et où chacun pourrait par exemple amener quelque chose de son pays.

Nat : ah bein par exemple avec les parents on fait des petits plats et puis ensuite on les ramène pour faire goûter à tout le monde.

ST : un espèce de dîner canadien. Et d'autres idées d'activités ?

Nat : peut-être des jeux qui viennent de plusieurs pays.

ST : d'accord des jeux de différents pays, très intéressant. D'autres idées ?

Nat : non.

Transcription de la première partie de l'entretien avec Taddeo:

I. Présentation de l'élève :

ST : Alors comment tu t'appelles ?

Tad : Euh je m'appelle Taddeo.

ST : Et puis quel âge as-tu Taddeo ?

Tad : onze ans.

ST : onze ans. De quel pays viens-tu Taddeo ?

Tad : Euh mon papa d'Afrique et ma maman d'Italie

ST : D'accord et puis tu es né en Suisse toi ?

Tad : Oui.

ST : te souviens-tu de ton premier jour à l'école ? Est-ce que tu peux me le raconter ? Est-ce que certaines choses t'ont marquée ?

Tad : Euh, je m'en souviens plus trop.

ST : Tu t'en souviens plus trop... D'accord et puis est-ce que tu pourrais peut-être me raconter un jour où tu t'en souviens quand tu es arrivé à l'école ?

Tad : euh bein une fois j'étais arrivé avec ma maman puis c'était le premier jour et j'étais tout gêné.

ST : D'accord. T'étais gêné de quoi ?

Tad : Bein euhh, oui j'étais aussi content d'avoir (pause) de découvrir l'école puis d'avoir des amis.

II. L'école et la maison

ST : D'avoir des amis, d'accord. Maintenant, je vais passer dans la deuxième partie. Donc là tu t'es présenté et puis maintenant on va un petit peu parler de l'école et puis de la maison. Est-ce que tu aimes venir à l'école ? Qu'est-ce que tu aimes et qu'est-ce que tu aimes moins ?

Tad : Euh bein j'aime les maths pi euh la géographie pi j'aime pas trop le français.

ST : Pourquoi tu n'aimes pas le français ? Tu pourrais un peu m'expliquer ?

Tad : Bah ça m'intéresse moins que les maths.

ST : Mmmhmm

Tad : C'est un peu plus dur, je comprends moins.

ST : tu comprends moins, d'accord. Et est-ce que tu trouves que c'est important de venir à l'école ?

Tad : Oui.

ST : Oui. Pourquoi ? Qu'est-ce qui est important à l'école ?

Tad : Pour apprendre et pour avoir un métier.

ST : Pour avoir un métier, d'accord. Et au niveau des relations que tu as avec tes camarades, tu trouves que c'est important ?

Tad : Oui.

ST : tu pourrais un peu expliquer pourquoi c'est important pour toi ?

Tad : Bein j'aime pas être tout seul.

ST : hmmm d'accord. Et comment est-ce que ça se passe avec tes copains de classe ?

Tad : Bien.

ST : Bien. Tu t'entends un peu avec tout le monde ?

Tad : hmm hmm.

ST : d'accord. Puis quelle langue parles-tu à la maison avec tes parents, tes frères et sœurs, avec tes copains ?

Tad : euh bein français avec mes copains pi bein ma maman italien des fois, pi français surtout.

ST : pi français surtout, d'accord. Donc plutôt à la maison tu parles italien avec ta maman et puis le français avec ton papa ?

Tad : euh non, mon papa il est pas avec nous.

ST : et puis euh donc à l'école c'est principalement le français.

Tad : oui.

ST : ça marche. Quelle langue parles-tu le plus souvent ?

Tad : le français.

ST : le français. Rencontres-tu de la difficulté à parler le français à l'école et l'italien avec ta maman. Est-ce que le fait de jongler entre les deux te pose problème ?

Tad : non.

ST : non pas spécialement. Est-ce que tu trouves qu'il y a des ressemblances entre l'école et puis la maison ? Ou bien des différences ? Est-ce que tu pourrais un peu m'expliquer ça ?

Tad : bah à l'école c'est plus on travail et à la maison on peut se reposer.

ST : Mais par rapport justement à la culture, aux activités que tu fais à la maison ensuite aux activités que tu fais en classe, est-ce qu'il y a une différence par rapport à ça.

Tad : hmmm un petit peu, mais pas trop.

ST : un peu, est-ce que tu pourrais m'expliquer un peu ce qui est différent?

Tad : bein je suis pas souvent avec mes copains à la maison. Ouais si quand même, mais pas avec tous.

III : Relations avec les pairs et conflit de loyauté

ST : hmm d'accord. Et puis on va passer maintenant à la troisième partie qui parle un peu des relations avec les personnes de ton entourage. Avec quel camarade passes-tu le plus de temps ?

Tad : euh Ervin.

ST : Ervin, pourquoi avec Ervin ?

Tad : parce qu'il est gentil pi quand j'ai des problèmes il m'aide.

ST : d'accord, quand tu as des problèmes, il t'aide. Mais c'est surtout parce que tu t'entends bien avec lui parce que tu as des points communs ? Ou bien c'est aussi d'autres choses ?

Tad : des points communs.

ST : des points communs comme quoi par exemple ?

Tad : bein il aime un peu tout ce que j'aime. Le foot (silence), il est gentil.

ST : d'accord, donc c'est plus une question des activités que vous faites ensemble si j'ai bien compris. Te sens-tu parfois différent de certains camarades ?

Tad : bein ma couleur de peau (silence) et ma nationalité.

ST : ta nationalité, d'accord. Est-ce que tu ressens une émotion par rapport à ça ?

Tad : non rien.

ST : rien de spécial. Et puis est-ce qu'il y a des différences entre ce qu'on te dit à l'école puis à la maison. Par exemple, au niveau des règles de vie. Les règles à la maison ne sont pas forcément toujours les mêmes qu'à l'école. Est-ce qu'il y a des différences, des choses que tu penses que tu souhaites relever ?

Tad : euhh non.

ST : ça peut être dû par exemple à certaines traditions. Par exemple, à l'école on fête Noël, mais pas forcément à la maison pour certains ou bien ce genre de chose.

Tad : si on fait tout.

ST : si vous faites tout. Toutes les fêtes comme à l'école. Et puis est-ce que il y a des choses que quand tu fais à la maison ça paraît normal et quand tu le fais à l'école c'est moins toléré ou le contraire ?

Tad : je comprends pas bien.

ST : ah tu comprends pas bien. Alors ce que je veux dire c'est qu'il y a des choses que parfois on fait à l'école qu'on n'oserait pas faire à la maison ou bien le contraire. C'est un petit peu les règles de la maison, les règles de l'école.

Tad : je vois pas trop.

ST : il y a pas trop de différence ?

Tad : non.

IV. Apprentissages

ST : Maintenant on va passer à tout ce qui est scolaire, aux apprentissages. Quelle discipline aimes-tu, pour quelle raison ? On en a déjà parlé hein. Tu m'as dit que c'était la géographie c'est juste ?

Tad : oui.

ST : et puis penses-tu que les activités que tu mènes à l'école sont utiles ?

Tad : euh pas toute, mais en partie oui.

ST : qu'est-ce qui te paraît utile et qu'est-ce qui te paraît moins utile ?

Tad : euh la couture c'est pas très important, je trouve.

ST : pourquoi ce ne serait pas important ?

Tad : bah parce que (silence) même si t'aimes bien ça tu vas pas trouver un métier grâce à ça.

ST : mmhmm c'est pas ce qui va t'aider à trouver un métier c'est ça que t'aimerais dire, d'accord.

Tad : oui.

ST : est-ce que tu rencontres parfois des difficultés à comprendre les consignes ? Que se soit en math ou en français, le vocabulaire ou bien la construction des phrases. Est-ce que ça te pose un problème comme c'est écrit ?

Tad : en français des fois, mais c'est pas très souvent puis sinon ça va.

ST : donc il n'y a pas vraiment de souci par rapport à ça hein. Est-ce que tu te fais aider à la maison pour les devoirs ?

Tad : oui.

ST : oui et puis qui c'est qui peut t'aider pour faire les devoirs ?

Tad : ma maman.

ST : ta maman elle peut t'aider pour faire les devoirs, d'accord.

Transcription de la deuxième partie de l'entretien avec Taddeo:

ST : Nous avons travaillé sur l'arbre généalogique. As-tu aimé l'activité ? Qu'est-ce que tu as aimé ? Qu'est-ce que tu as moins aimé ?

Tad : j'ai aimé savoir les noms de famille puis voir les photos puis savoir où ils habitaient et tout ça.

ST : mmhmm qu'est-ce qui était intéressant pour toi ?

Tad : les origines.

ST : les origines, qu'est-ce qui.. ça t'as permis de voir quoi ces origines ? t'as découvert quelque chose par rapport à tes camarades ou tu savais déjà tout ?

Tad : euhh non je savais en partie tout.

ST : tu savais en partie tout, d'accord. Est-ce qu'il y a un point que tu n'as pas aimé par rapport à l'activité ?

Tad : non pas trop.

ST : pas trop. Et puis on a également travaillé sur différents contes, est-ce que tu as aimé l'activité ?

Ted : oui.

ST : qu'est-ce que tu as aimé de nouveau et puis qu'est-ce que tu as le moins aimé, par exemple ?

Tad : l'histoire du pourquoi et du comment.

ST : mmhmm, alors je parle des contes euhh avec les différents pays, tu sais ? il y avait écrit Nouvelle-Zélande ensuite l'Australie, il y avait des contes de Chine. Qu'est-ce que tu as aimé par rapport à ça ?

Tad : ahhh c'était un peu de l'imagination, c'était bien.

ST : il y a des choses qui t'ont frappé ?

Tad : non.

ST : non pas forcément. Alors préfères-tu travailler de cette manière ? Avec par exemple l'arbre généalogique, les différents contes de tous les pays et puis des activités qui touchent plusieurs pays, plusieurs origines, plusieurs cultures. Tu t'en rappelles, moi j'ai un peu

expliqué d'où venait mes parents, j'ai montré sur la carte. T'aimes plus... bien travailler comme ça ? Est-ce que tu aurais un peu des activités en tête avec les différentes cultures où l'on pourrait faire des échanges.

Tad : oui on prend chaque canton de la Suisse pi bein on essaye de trouver pour chacun une spécialité connue.

ST : pour les cantons de Suisse, tu dirais toi. Alors moi j'ai été un peu plus large, j'ai pris plusieurs pays, mais toi tu penses qu'on pourrait déjà partir de la Suisse, c'est bien, c'est intéressant. Est-ce que tu aurais une autre idée d'activité ?

Tad : je sais pas trop.

ST : tu n'as pas en tête tout de suite comme ça, d'accord.

Transcription de la première partie de l'entretien avec Elena :

I. Présentation de l'élève

ST : comment tu t'appelles ?

Ele : Elena

ST : Elena. Quel âge as-tu Elena ?

Ele : onze ans.

ST : onze ans. De quel pays viens-tu ?

Ele : euh ba je suis italienne et puis je suis suisse.

ST : mmhmm. Depuis combien de temps es-tu en Suisse ?

Ele : depuis onze ans.

ST : depuis onze ans, alors tu es née en Suisse c'est juste?

Ele : oui

ST : est-ce que tu te souviens de ton premier jour à l'école ?

Ele : oui.

ST : oui, est-ce que tu peux me le raconter ?

Ele : bein j'étais un petit peu gêné avec la maîtresse, mais je connaissais... parce que il y avait mon voisin qu'était avec moi. On était toujours collé parce que... vu qu'on ne connaissait pas beaucoup de monde, on a dit au moins on se connaît du coup on reste ensemble et puis euhh pendant une semaine ça a été comme ça et après les autres jours on a commencé à se faire un petit peu des amis.

ST : d'accord et puis est-ce qu'il y a des choses qui t'ont marqué ? Il y a des choses qui t'ont peut-être mis mal à l'aise ou bien qui t'ont rendu heureuse ?

Ele : je m'en souviens que quand j'étais en deuxième, j'avais peur que ma maman me laisse tout seul parce que je sais pas, j'avais peur parce que j'étais dans les grands. Parce que je voulais pas aller à l'école. Je voulais que ma maman reste vers moi.

ST : d'accord, ça te rassurait.

Ele : hmm

II. L'école et la maison

ST : Et puis est-ce que tu aimes venir à l'école ? Qu'est-ce que tu aimes, qu'est-ce que tu aimes peut-être moins à l'école ?

Ele : bah j'aime bien voir mes copines. J'aime bien venir à la couture le lundi et l'anglais. Puis les maths et le français ça dépend ce que c'est.

ST : d'accord et puis est-ce que tu penses que c'est important de venir à l'école ?

Ele : oui parce que si je ne sais pas lire et pas calculer, bah je peux rien faire.

ST : d'accord. Donc ça c'est en lien avec les maths et puis le français, mais en général par exemple le fait d'avoir des camarades est-ce que tu penses que c'est important ?

Ele : oui parce que j'apprends comment être avec les autres et puis comment je dois réagir si tout d'un coup je me fais insulter ou il y a des gens qui sont méchants avec moi ou des gens qui sont gentils.

ST : mhhmm et puis euhh comment est-ce que ça se passe avec tes copains de classe ?

Ele : ba bien

ST : ou bien tes copines plutôt? Copains copines hein !

Ele : ça va bien

ST : ça va bien. Et puis quelles langues tu parles à la maison ?

Ele : bah je parle beaucoup le français et des fois italien.

ST : mmhmm tu parles italien avec qui ?

Ele : souvent avec mes cousines pi quand je suis en Italie, les cousins et puis des fois avec ma grand-maman.

ST : des fois avec ta grand-maman. Et avec tes parents ?

Ele : un peu moins souvent, mais oui des fois.

ST : donc à la maison tu parles surtout le français ?

Ele : oui.

ST : Et puis à l'école aussi.

Ele : oui.

ST : est-ce que tu rencontres euhh non alors ça ça ne te concerne pas puisque tu parles les deux langues. Le français à l'école et à la maison. Est-ce qu'il y a des différences entre l'école et puis la maison ?

Ele : bah à l'école je suis plus souvent avec les enfants puis pas souvent des adultes. Puis quand je suis à la maison bah il y a beaucoup plus des adultes peu des enfants.

ST : Mais par rapport à la culture, aux activités que tu fais à la maison ensuite aux activités que tu fais en classe, est-ce qu'il y a une différence à ce niveau ?

Ele : non

III. Relations avec les pairs et conflit de loyauté

ST : Alors maintenant on va passer un petit peu euhh à tout ce qui est relation avec les amis, l'entourage. Avec quel camarade passes-tu le plus de temps ?

Ele : Euhh ba souvent avec Nathalie avec Célia une personne de l'autre classe et pi ba surtout Taylan parce qu'on habite dans le même quartier puis on fait du chant ensemble vu qu'on se voit à l'école aussi.

ST : hmm et puis pourquoi tu aimes passer du temps avec ces personnes ?

Ele : bah parce que je me sens bien. J'ai l'impression que je me sens mieux que si tout d'un coup, je devais passer une journée avec Lena, parce que je me sentirais pas bien parce que moi je suis une personne qui parle beaucoup et puis que on arrive pas à me stopper et puis j'aime bien quand je parle avec quelqu'un et puis l'autre personne me répond. Et puis si je suis avec Lena je sais qu'elle va pas me répondre et puis je sais que si je suis avec des autres je sais qu'ils vont me répondre et puis qu'ils vont m'écouter.

ST : donc tu partages plus avec tes amis qu'une autre personne. En l'occurrence, dans ton cas se serait Lena. Puis tu penses que c'est ça qui te rapproche le plus de ces personnes ou bien il y a aussi peut-être le fait que vous parlez l'italien avec Taddeo ou non tu m'as dit Taylan ?

Ele : euhh bah Taddeo j'e m'entend bien aussi, mais euhh Celia Taylan en puis en tout cas Nolan et puis Guy je les connais depuis que je suis toute petite et puis bah même avant l'école infantine, je m'entendais déjà bien et puis voilà.

ST : mais ça n'a rien avoir avec le fait que vous parlez la même langue ou vous venez du même pays ? Ou bien si quand même ?

Ele : bah non ba avec Taddeo je m'entends bien parce que déjà on parle les deux français italien et puis avec les autres personnes bein c'est comme ça on se connaît depuis tout petit.

ST : pi avec Taddeo ça te rapproche le fait qu'il parle aussi l'italien ?

Ele : oui

ST : pourquoi ça te rapproche plus que quelqu'un d'autre ?

Ele : Parce que des fois bein il y a pas si longtemps je me faisais insulter parce que j'étais italienne et puis que je savais que si j'allais vers des Italiens, il y aurait pas ce problème-là parce qu'eux ils savent ce que c'est. Comme si je vais par exemple vers Nathalie, je sais qu'elle elle veut pas me juger parce qu'elle elle est portugaise et puis qu'elle sait que ça va faire mal aussi si on l'insulte sur sa langue.

ST : d'accord, je comprends. Ensuite, est-ce queeee (silence) alors je suis un peu perdue là il faut que je regarde (silence). Alooooo, est-ce que tu te sens différente par rapport à certains camarades ?

Ele : euhh oui

ST : toujours par rapport à tes origines, ta manière de vivre, tout ce que tu fais à la maison...

Ele : oui

ST : qu'est-ce qui te fait sentir ça ?

Ele : Parce que j'ai une autre nationalité. Bah j'ai deux nationalités et pi ça me fait comme si j'étais pas de la même nationalité... comme euhh la même nationalité qu'eux par exemple.

ST : d'accord, euh, mais l'élément qui change c'est surtout une question de nationalité ou bien il y a des choses vraiment différentes entre ces personnes et toi ? Par exemple, moi en l'occurrence je suis de religion musulmane. C'est vrai que j'ai peut-être beaucoup plus de différence avec une copine suisse que toi qui est de la même religion. Alors moi peut-être que ça, c'est une grosse différence qui où il pourrait avoir des choses qui ne fonctionnent pas tout à fait de la même manière. Mais toi se serait quoi ?

Ele : Comme je dis là je suis italienne et qu'eux ils sont suisses, mais si je suis par exemple avec Taddeo, bah j'aurais l'impression d'être comme lui. Comme si c'était mon frère parce qu'on parle les deux la même langue et puis je m'entends bien avec lui depuis que je suis à l'école enfantine.

ST : d'accord. Et puis comment tu te sens quand tes parents viennent à l'école ? Tu peux un petit peu m'expliquer ? Est-ce que tu as peur ou bien tu es fière ou bien t'as peut-être je ne sais pas... tu te gênes un peu.

Ele : bah ça dépend.

ST : ça dépend pourquoi c'est ?

Ele : oui.

ST : mais en général... ta maman elle parle le français ?

Ele : oui pi aussi italien.

ST : donc le fait que peut-être qu'elle ne parlerait pas très bien français ça te gêne pas trop ?

Ele : non elle parle très bien le français.

ST : elle parle très bien le français. Et puis y a-t-il des différences entre ce qu'on te dit à l'école et à la maison ? Par exemple au niveau des règles à la maison, des règles à l'école ?

Ele : bah à la maison il y a des règles queee à l'école bah je les fais pas parce que je sais que tout le monde fait comme ça. Comme par exemple, à la maison j'ai pas le droit de dire des gros mots et puis par exemple quand je vais à l'école j'en dis, mais pas beaucoup, parce que je sais que je dois faire attention parce qu'il y a souvent des petits qui peuvent entendre et les répéter. Et ça ça me rendrait mal à l'aise qu'un petit ait appris un gros mot à cause de moi.

ST : hmmhmm. Par rapport par exemple aux traditions, à la religion ? Pour la religion en l'occurrence c'est la même. Pour toutes les fêtes qu'il y a à l'école, est-ce qu'il y a des différences entre la maison et l'école ?

Ele : hmm bah non.

ST : non pas forcément.

Ele : non.

IV. Apprentissages

ST : très bien on va passer maintenant un petit peu aux apprentissages. Est-ce que tu rencontres des difficultés à comprendre les consignes ?

Ele : euhh oui des fois.

ST : des fois. Qu'est-ce qui te pose problème ?

Ele : bah souvent en maths, il y a des exercices que je comprends pas du coup je suis obligée de demander soit à mes parents soit à ma sœur.

ST : tu ne comprends pas à cause de quoi ?

Ele : parce que euhh bah la semaine passée, on avait un exercice de maths à faire et puis j'avais pas du tout compris ce qu'il fallait faire, du coup j'ai préféré attendre que ma mère rentre pour lui demander et pi quand elle elle est... bah j'ai téléphoné et quand elle elle a pas non plus compris, j'ai demandé à mon papa et pi lui il a pu m'expliquer parce que ma sœur elle a pas pu comprendre, ma maman non plus.

ST : mais c'est parce que tu ne comprenais pas ce qu'on te demandait de faire ou bien tu ne comprenais pas comment il fallait faire ?

Ele : bah je ne comprenais pas ce qu'on me demandait.

ST : c'est les mots qui étaient difficiles, le vocabulaire utilisé ?

Ele : le vocabulaire.

ST : tu ne comprenais pas les mots ?

Ele : non.

ST : c'est ça alors, d'accord.

Transcription de la deuxième partie de l'entretien avec Elena :

ST : Nous avons travaillé sur l'arbre généalogique. As-tu aimé l'activité ? Qu'est-ce que tu as aimé ? Qu'est-ce que tu as moins aimé ?

Ele : j'ai bien aimé qu'on puisse découvrir euh les familles des autres. Parce que il y a certaines familles que je connaissais un petit peu les parents, mais que il y a des trucks que je savais pas. Et puis j'ai trouvé ça très intéressant.

ST : Qu'est-ce que ça t'a appris ? Qu'est-ce que ça t'a permis de savoir par rapport à ces personnes ?

Ele : bein j'ai remarqué que il y a des personnes que je croyais qu'ils étaient seulement suisse, mais enfaite ils avaient d'autres nationalités que je savais pas.

ST : puis tu t'es senti comment quand tu as appris ça ?

Ele : bahh je me suis sentie bien parce que je me suis dit : ah enfin il y a des qui sont un petit peu comme moi qu'on d'autres nationalités, la même que moi. Et pi euhh bah j'étais contente, parce que je me dis je croyais qu'on était seulement trois dans la classe voir quatre à avoir la même nationalité, mais non enfaite on était plus.

ST : mmhmm est-ce que pour toi ça change quelque chose que (silence) entre un élève qui est suisse à 100% et un élève qui est peut-être portugais puis suisse à moitié ou portugais espagnol ?

Ele : Bein avec les suisses ça va je m'entends bien, mais si j'allais vers un autre comme un espagnol bein je pourrai comprendre si lui il se sent pas accepté par les autres. Je pourrai comprendre parce que pour moi ce serait un petit peu pareil.

ST : Nous avons également travaillé sur différents contes. As-tu aimé l'activité ? Qu'est-ce que tu as aimé ? Qu'est-ce que tu as moins aimé ?

Ele : bah j'ai bien aimé quand on a fait un conte tous ensemble, c'était assez rigolo parce que il y a en a un qui disait quelque chose et il y en a un qui disait autre chose pi après on savait pas quoi mettre. Pi après quand c'est nous qu'on a pu inventer notre bout à nous par deux et puis qu'après quand on a tout rassemblé et corrigé, ça j'ai trouvé rigolo. Et pi quand on a tous du passer par groupe devant la classe pour lire euh bein les contes qu'on avait fait ça aussi j'ai bien plu, ça m'a plu.

ST : le fait que vous avez tous apporté quelque chose... Il y avait différents contes hein, sur différent pays. T'as pensé quoi de ça ?

Ele : bah j'ai bien aimé parce que (silence) on voyait un petit peu comment c'était dans les autres pays. Puis c'était assez rigolo. Des fois, il y avait des histoires marrantes, des autres qui étaient un peu tristes.

ST : Et puis est-ce que tu as des idées d'activités euh du même genre que tu voudrais faire en classe ?

Ele : Bein (silence) euhh qu'on raconte une histoire tous ensemble, mais que chacun invente la sienne sur ce qu'il veut et puis qu'après on fasse comme un petit film.

ST : ah oui d'accord, donc tu voudrais vraiment mettre ça en scène. Très bien et puis d'autres idées ?

Ele : non